

LES ÉDITIONS DE «LA VOIX DE L'ISRAEL MESSIANIQUE»



Cours d'hébreu - Les Psaumes  
(Rev. 1 - Mis à jour Mars 2023)

# Psautne 23

*Commentaires sur l'étude de  
Jean Marc Thobois*

Apprendre l'hébreu biblique par les...

# Tehilim - Les Psaumes

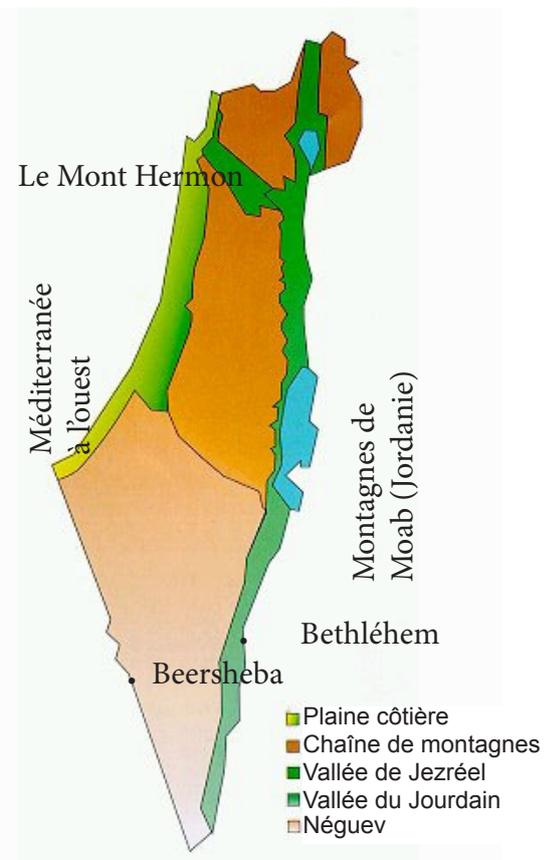
Jacques Sobieski

# Avant-Propos

Il est important, avant d'étudier ce psaume, de comprendre précisément le contexte dans lequel on se situe, le métier des bergers, des cultivateurs de l'époque, la géographie, le climat israélien.

Pour ce faire on va se baser sur des informations communiquées par le site de l'ambassade d'Israël en Belgique et aussi par quelqu'un qui a vécu des années en Israël et qui connaît fort bien la vie en Israël, Jean-Marc Thobois<sup>1</sup>.

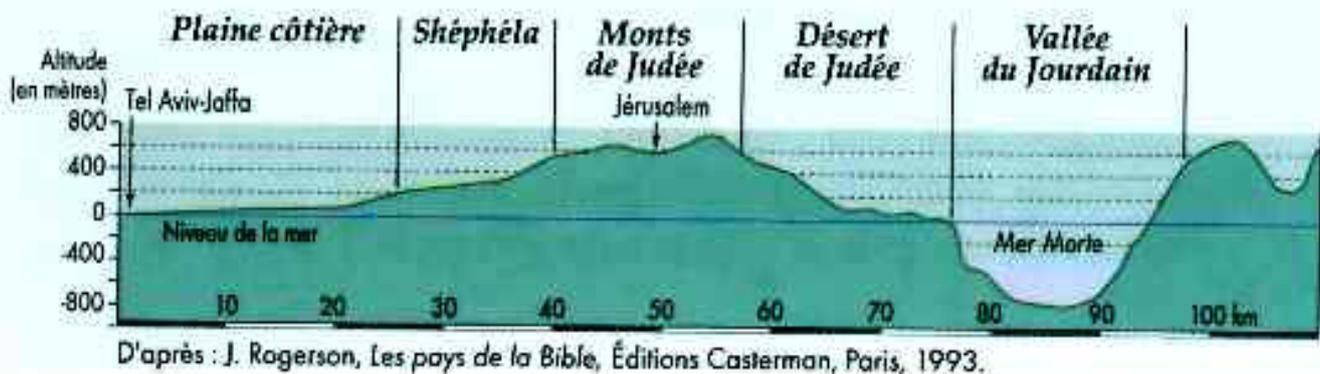
Le climat d'Israël, de tempéré à tropical, se caractérise par un fort ensoleillement. Deux saisons principales prédominent : une période d'hiver pluvieuse, de novembre à mai, et un été chaud durant les six mois suivants. Les précipitations sont relativement abondantes dans le nord et le centre du pays, bien moindres dans le nord du Néguev et pratiquement insignifiantes dans la région sud. Les conditions régionales varient considérablement avec des étés humides et des hivers doux sur la côte ; des étés secs et modérément froids dans les régions montagneuses ; des étés secs et chauds et des hivers agréables dans la vallée du Jourdain ; et des conditions semi-désertiques tout au long de l'année dans le Néguev. Les écarts de température peuvent être très marqués : chutes de neige occasionnelles dans les régions montagneuses et périodes de canicule avec des vents secs et chauds, surtout au printemps et à l'automne.



Ce psaume nous parle des gras et verts pâturages du désert et ce psaume a pour auteur David qui était lui-même berger avant de devenir roi. Berger, il l'était plus particulièrement là où il habitait, Bethléem, une petite ville aujourd'hui une ville d'une certaine importance mais à l'époque du roi David c'était une toute petite ville qui était située à quelques kilomètres au sud de Jérusalem sur le sommet de la montagne ce qu'on appelle « la ligne de partage des eaux ».

Et à cause de cette situation, Bethléem se trouve à la frontière entre le pays fertile sur la rive occidentale de la montagne, sur son versant occidental et le désert sur le versant oriental de la montagne. En effet les nuages viennent de la mer c'est-à-dire de l'ouest et il y a au centre du pays d'Israël une chaîne de montagne qui est un petit peu comme la colonne vertébrale du pays situé au centre du pays qui va du Nord au sud depuis l'Hermon au Liban jusque dans les montagnes du Néguev dans les environs de Beersheba, Hébron

<sup>1</sup> Le pasteur Jean-Marc Thobois était l'un des plus grands enseignants de la Bible. Il a étudié la Bible à Londres, puis l'histoire d'Israël et l'archéologie biblique à l'Université hébraïque de Jérusalem. Spécialiste de l'hébreu, il a participé à la traduction de la «Bible à la Colombe». Il exerçait le ministère itinérant en France et à l'étranger, donnant des conférences, des séminaires et des enseignements sur la Bible, sur Israël et la prophétie. Il était marié, père de trois enfants et grand-père de onze petits-enfants. Pour accéder à la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=hLQHPX4MFgs>



et les nuages évidemment qui viennent de la mer qui viennent de l'ouest sont arrêtés par les chaînes de montagnes.

Et lorsque les nuages arrivent de la mer, chargés d'eau, ils sont bloqués par cette chaîne de montagnes et ils déversent leurs eaux sur le versant occidental de la montagne et lorsqu'ils ont franchi la ligne de montagne ils ont déchargé leurs eaux, si bien que dès que l'on a franchi le sommet de la montagne et notamment le mont des oliviers qui est là, le point culminant de cet endroit, on entre brusquement dans le désert.

Quand on franchit les crêtes de la montagne, on passe brusquement du pays fertile au désert.

Le désert commence brusquement. On passe du pays fertile au pays du désert quand on franchit la crête de la montagne et le désert commence aux portes même de Jérusalem. Et aux portes de Bethléem lorsque les nuages ont franchi le sommet de la montagne donc ils n'ont plus d'eau mais ils se rechargent d'eau au fur et à mesure qu'ils franchissent toute cette région et quand ils franchissent le Jourdain de l'autre côté de la mer morte ils rencontrent une nouvelle chaîne de montagnes, les montagnes de Moab et là à nouveau les pluies tombent sur le versant occidental du plateau de Moav, c'est ce qui vous explique par exemple l'histoire de Ruth. Dans le livre de Ruth, il nous est dit qu'il y a eu une famine à Bethléem et en effet lorsqu'il y a des périodes de sécheresse et ce n'est pas rare en Israël, on va voir le désert qui va gagner sur le pays fertile. Bethléem en principe fait partie du pays fertile mais il est juste à la lisière, à la frontière du désert. Et si il y a une famine, s'il y a une sécheresse, la famine va gagner Bethléem.



A l'est de Bethléem on trouve une zone des champs des bergers «gardant leurs troupeaux la nuit». Aujourd'hui encore, on peut voir des bergers locaux s'occuper de leurs troupeaux dans cette même région

La famille d'Elimelekh dans laquelle va entrer Ruth la moabite, devant cette situation va s'enfuir à moav parce que là-bas à cause de cette situation géographique particulière il va y avoir des pluies qui vont tomber sur le pays de Moav et c'est ainsi qu'ils vont penser pouvoir se refaire en quelque sorte une santé physique et également spirituelle et ce sera malheureusement comme on le sait, l'inverse.

Donc ici on est à la lisière du désert et c'est la raison pour laquelle il y a des bergers, là où commence ce qu'on appelle en hébreu le « MIDBAR » que l'on traduit par le mot désert.

Mais ce n'est pas à proprement parler un désert. Le «midbar», c'est plutôt une région où il ne pleut pas assez pour qu'on puisse cultiver et pour qu'on puisse élever du petit bétail c'est-à-dire des moutons et des chèvres. Le « midbar » est essentiellement l'endroit où on va avoir des pâturages : les pâturages du « midbar », des pâturages du désert, incultes qui n'appartiennent à personne.

N'importe qui peut y conduire ses troupeaux et c'est par conséquent une région de pâturage, mais ce n'est pas à proprement parler un vrai désert. Le vrai désert est un endroit où il n'y a pas suffisamment de végétation même pour nourrir le petit bétail. En hébreu, il porte un autre nom et d'ailleurs il y a plusieurs noms :

## Les différents «déserts»

midbar	4057	מִדְבָּר	vient de 1696 dans le sens de conduire : «désert», «déserte», « <b>bouche</b> » Midbar en tant que désert : pâturage, prairie, terre inhabitée, région déserte, régions vides autour des cités
aravah	6160	עֲרָבָה	la plaine, le désert, la solitude, les lieux déserts, la « région aride »;
Shiymown	7889	שִׁימוֹן	« désert », ou « qui entend »;
yeshiymown	3452	יְשִׁימוֹן	«désert», «solitude», «effroyable», lieu de désolation.
Shepher	8234	שֵׁפֶר	« montagne », « campement d'Israël dans le désert »;
tsiyyah	6723	צִיָּה	la sécheresse, lieux arides, désert, aride, desséché, terre sèche),
Horev	2722	חֵרֵב	« désert, sécheresse » (le Mont Sinai),
mevouwqah	4003	מְבוּקָה	«vide», «nul», «solitude», «désert».
Et puis il y a le désert de «Syin», «Azouva», «shamem» (dévasté), le «Tohou» (vide), le «théma», un nom probablement d'origine étrangère.			

Bref : il y a donc beaucoup d'autres différents noms pour désigner le véritable désert. Mais « midbar » ce n'est pas tout ça.

## Le Midbar «en provenance de la Parole»

Le midbar 4057 מִדְבָּר vient de 1696 dans le sens de conduire : «désert», «déserte», «bouche» (271 occurrences).

Midbar en tant que désert : pâturage, prairie, terre inhabitée, région déserte, régions vides autour des cités

Midbar en tant que bouche : organe de la parole. Dans «midbar» on a «miyn» «qui provient de» (contracté en «me»). Le mot midbar est composé de ME+DABAR : ce qui provient

de la parole. Le désert sert à se retrouver (de préférence seul) avec Dieu. Yeshoua pour commencer son ministère est parti 40 jours dans le désert.

C'est donc inévitablement dans le désert que seront conduits les troupeaux.

Et c'est ainsi que dès son plus jeune âge, David est devenu berger parce qu'il était aux portes du «midbar» et qu'il a appris à le connaître comme sa poche ce qui l'a évidemment beaucoup servi par la suite quand il a été persécuté par Saül. Il a pu se réfugier dans le désert et de nombreux psaumes, de nombreux épisodes du 2<sup>ème</sup> livre de Samuel nous parle des expériences que David a pu faire dans le désert en tant que berger.



Maintenant, il faut savoir que de tout temps au Moyen-Orient il y a un antagonisme, pour ne pas dire un conflit ouvert entre les cultivateurs et les bergers. Ce conflit, vous le retrouvez aux origines de l'humanité avec les 2 frères qui étaient Caïn et Abel. Caïn était cultivateur et Abel était berger. Entre ces 2 métiers il y avait un antagonisme. Entre Caïn et Abel ça ne s'est pas bien passé du tout puisqu'en fin de compte Abel a été tué par son frère Caïn le cultivateur. Pourquoi ? Parce que chacun avait offert à Dieu les produits de sa profession. Caïn en tant que cultivateur avait offert les fruits de la terre qu'il avait récolté quant à Abel le berger il avait offert en sacrifice les animaux de son troupeau.

La querelle ne résidait pas tellement sur ce plan-là mais tout simplement parce que de tout temps au Moyen-Orient et jusqu'à nos jours, ça continue : il y a conflit entre les bergers et les cultivateurs. Les bergers sont les habitants du « midbar », le désert. Et lorsque malheureusement il arrive relativement fréquemment qu'il y ait des sécheresses dans le désert à cause du climat, alors la végétation vient à manquer. Pour faire paître le petit bétail, la tentation des bergers alors consiste à pousser leurs troupeaux dans le pays fertile dans le pays cultivé et les brebis et les chèvres vont venir brouter les endroits qui ont été cultivés par les bergers. Évidemment les agriculteurs qui n'apprécient pas ça du tout, essaient de se protéger des bergers par des murets ou par des clôtures pour empêcher les brebis et les chèvres de venir goûter à l'intérieur des champs qui sont cultivés.

Mais les bergers ont plus d'une ruse dans leur sac et ils savent aussi détourner ces protections qui ont été posées par les cultivateurs et quand on les accuse en disant « mais vous avez poussé votre troupeau dans nos champs cultivés » ils répondent « mais non ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai ! ».

Le berger est censé être un menteur professionnel et c'est tellement vrai que dans les sources rabbiniques on n'a pas le droit de recevoir comme valable le témoignage d'un berger dans

un procès parce que le témoignage d'un berger est à priori suspect.

C'est pourquoi il y a cette fameuse histoire des bergers de Bethléem au moment de la naissance de Jésus qui n'a pas eu lieu le 24 décembre. Il y avait des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux mais c'est tout à fait normal, David n'en avait-il pas été un lui aussi ?

A la naissance de Yeshoua, il y avait des bergers, c'était pendant l'été et que l'on passait les veilles de la nuit dans les champs. Yeshoua n'est donc pas né l'hiver mais plutôt l'été.

Vous ne trouverez aucun berger dans les champs le 24 décembre pour une bonne et simple raison c'est qu'il fait trop froid et il pleut alors les troupeaux sont rentrés dans les abris.

Jésus a pu naître entre mars et septembre.

Les bergers passaient la nuit et là ils faisaient paître leur troupeau dans les champs. Là évidemment ils avaient affaire aussi à éventuellement des ennemis. C'est alors qu'ils ont vu les anges leur annoncer la naissance de la bonne nouvelle de la naissance du messie et les anges ce qui est extraordinaire c'est que ces derniers les ont envoyés eux les bergers pour témoigner de cette bonne nouvelle : ils ont chargé les bergers de la bonne nouvelle de la naissance du messie et les bergers se sont acquittés fidèlement de cette tâche quand ils ont constaté que ce que les anges leur avaient annoncé étaient vrais ils ont témoigné à tous ceux qui les entendaient de cette bonne nouvelle. On ne les a pas crus. Pourquoi ? Parce que le témoignage d'un berger n'est pas recevable. Les bergers sont systématiquement considérés comme des menteurs, tout le monde sait ça très bien en Judée à l'époque de Jésus. Le paradoxe était ici de choisir des choses viles du monde pour confondre les sages. Il a choisi les bergers qui passent pour des menteurs, pour être des témoins de la vérité de la naissance de Jésus.

Il faut replacer l'évangile dans son contexte pour pouvoir le comprendre véritablement mais ce n'est pas simplement dans cette histoire des bergers de Bethléem qu'il y a cet antagonisme que nous avons évoqué entre les bergers et les cultivateurs.

Lorsque Joseph va accueillir ses frères qui descendent en Égypte, il leur donne des conseils et il leur dira en *Genèse 46:34* «*vous répondrez : Tes serviteurs ont élevé des troupeaux, depuis notre jeunesse jusqu'à présent, nous et nos pères. De cette manière, vous habiterez dans le pays de Gosen, car tous les bergers sont en abomination aux Égyptiens.*»

Joseph avait choisi délibérément de souligner ce caractère négatif. Qu'allaient obtenir ses frères aux yeux des égyptiens ? Pharaon allait leur donner une région qui était propice à l'élevage des brebis : le pays de Goshen, un pays qui était un « **midbar** », ça veut dire un désert propice à l'élevage du petit bétail et ce faisant ils allaient être mis à l'écart, ils allaient être en quelque sorte exclus de la société égyptienne qui était une société corrompue et les frères de Joseph et leurs descendants allaient ainsi être protégés de la corruption morale et spirituelle de l'idolâtrie et de celle des égyptiens en particulier les bergers sont en élimination aux égyptiens et nous retrouvons aussi cette idée dans le livre de Jérémie de nombreux bergers ravagent ma vigne dira le prophète c'était quelque chose de très courant à cette période-là et c'est pourquoi il est très étrange d'entendre le psalmiste nous dire ceci « *l'Éternel est mon Berger* » ! Ce n'est pas flatteur de dire de quelqu'un qu'il est berger au Moyen-Orient jusqu'à nos jours ça n'est pas du tout flatteur et voilà Dieu va choisir un

berger pour en faire le roi du peuple d'Israël.

On se souvient, lorsque Dieu va décider d'écartier Shaül de la royauté pour lui préférer un autre il envoie le prophète Samuel à Bethléem chez un homme du nom d'Ishai dans la famille duquel lui dit le Seigneur « tu vas trouver celui qui deviendra le roi d'Israël à la place de Shaül que j'ai rejeté ». Et c'est ainsi que Samuel arrive chez Ischäi qui le reçoit en grande pompe un peu surpris même un peu effrayé de voir arriver le prophète. Qu'est-ce que cette visite annonce du bien du mal, va-t-il prophétiser du mal sur sa maison ? Tout de suite le prophète le rassure « mais non ne t'inquiète pas il n'y a rien de grave, ma visite n'a rien de grave au contraire. Et Samuel annonce que dans cette famille où il y a 7 fils, va se trouver le futur roi d'Israël.

C'est ainsi que les 7 fils d'Ishai vont passer devant Samuel et à chaque fois le Seigneur déclare «celui-là je l'ai rejeté», et en fin de compte quand le 7<sup>ème</sup> a passé devant Samuel, le prophète est décontenancé. «Seigneur, tu m'avais dit que le futur roi d'Israël se trouvait dans la maison d'Ischäi. Mais voilà Dieu a rejeté chacun de ces 7 garçons. Qu'est-ce que je fais moi maintenant » ? Alors Samuel s'adresse à Ischäi « 11 Puis Samuel dit à Isäi : Sont-ce là tous tes fils ?»

La réponse était la suivante «Et il répondit : Il reste encore le plus jeune, mais il fait paître les brebis.»

Iyshay יִשַׁי Isäi « Je possède » Jessé, fils d'Obed, lui-même fils de Boaz et de Ruth la Moabite et le père du roi David. Également surnommé « le Bethléemite » (1 Sam. 16. 1, 18 ; 17.58) et « l'Ephrathite de Bethléem » (17.12), son nom apparaît dix-sept fois. Isäi, habitant de Bethléem en Juda, avait huit fils, dont le roi David. Homme pieux et fervent partisan d'Israël. David est souvent appelé le fils de Jessé, et le Messie est appelé la racine ou la souche de Jessé (Isa 11: 1, 10), conformément à la tendance à utiliser des expressions alternatives pour indiquer la promesse à la lignée de David. Cf. la «Branche de David» (Jér 23:5), le «tabernacle de David» (Amos 9:11) et, probablement, la ville de David, «Bethléem» (Mich 5:2).

**1 Samuel 16:7** «Et l'Éternel dit à Samuel : Ne prends point garde à son apparence et à la hauteur de sa taille, car je l'ai rejeté. L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur.»



David était berger, ça veut dire qu'il était méprisé par ses frères, méprisé par son propre père parce que son profil, c'était «berger» et quand le prophète était venu on n'avait même pas pris la peine de le prévenir qu'il était là, qu'il y avait un sacrifice et il était resté exclu de ce sacrifice, le prophète dit : *«Envoie-le chercher, car nous ne nous placerons pas avant qu'il ne soit venu ici.»*

Dans notre mentalité occidentale, être berger n'a rien d'extraordinaire. Pourtant, dans la dans la mentalité orientale, c'est un véritable scandale : «Comment? Le roi d'Israël, le futur roi d'Israël va être un berger?» Les sages d'Israël nous disent que c'était aussi ce qu'avait été Moïse avant de devenir le libérateur d'Israël. Il avait commencé par être le fils de la fille de pharaon mais il avait été déchu de cette charge et on se souvient dans quelles conditions : après avoir tué un égyptien, finalement il va se retrouver berger chez son futur beau-père. La profession de berger est méprisée. Dieu a permis que David soit berger pendant des années pour le mettre à l'épreuve du vrai service royal, celui de devenir plus tard le berger du peuple d'Israël.

Le Psaume 23 va révéler un mystère : le berger va accepter de se faire mal voir par les cultivateurs, il va même accepter de devenir leurs ennemis, pourvu qu'il trouve de la nourriture pour son troupeau!

« *Psaumes 77:21*

*Tu as conduit ton peuple comme un troupeau, par la main de Moïse et d'Aaron.»*

Et ce qui a été vrai pour Moïse l'a été également pour David. Ce métier de berger n'était pas un métier facile, c'était un métier difficile, dangereux. Le berger devait connaître d'une manière parfaite le désert, il devait connaître chaque point d'eau, il devait connaître avec précision les chemins qui conduisaient dans ces points d'eau. Il devait connaître les pâturages, il devait savoir à quel moment il fallait passer par un certain pâturage parce que les brebis risquaient de faire en sorte que la végétation ne repousse plus donc il devait avoir des notions d'écologie extrêmement précises pour ne pas ruiner les pâturages. A la différence des brebis, les chèvres risquaient de ruiner les pâturages. La chèvre a ceci de particulier c'est que si la brebis ne mange la végétation qu'en surface, elle laisse la racine, la plante repousse quand elle a été mangée, la chèvre par contre achève complètement la destruction, au contraire de la brebis, elle mange tout et même les racines, elle laisse l'endroit désert.

Et dans les périodes de sécheresse, le berger doit veiller à ce que les chèvres ne réduisent pas le pays en désert. On comprend mieux cette fameuse parabole des brebis et des boucs en Matthieu 25 ou le berger sépare les brebis d'avec les boucs, les brebis avec les chèvres. Dans les périodes de sécheresse, le berger ne laissait pâturer que les brebis et pas les chèvres pour que le désert ne devienne pas pire que ce qu'il ne l'était et ça, le berger devait connaître ça parfaitement.

A l'extrémité du désert il avait le Jourdain, et au bord de celui-ci, il y avait une jungle touffue constituée notamment de palmiers dattiers sauvages. Dans cette jungle touffue que la Bible appelle **gaon hayarden**

1347 ga'own גִּאוֹן

vient de 1342 n m - orgueil, orgueilleux, majesté, majestueux, magnificence, gloire, arrogance, éclat, fiers, fière, ornement ; (49 occurrences), exaltation, excellence.

a. majesté (bon sens) (des nations, de Dieu, du Jourdain.

b. orgueil, arrogance (mauvais sens).

Il y avait des animaux sauvages féroces notamment des léopards, des lions et cet endroit Gaon HaYarden qui veut dire l'orgueil la fierté en hébreu et la plupart des traducteurs qui ne connaissent pas la géographie du pays d'Israël ont traduit ça par l'orgueil : « les rives orgueilleuses du Jourdain » par exemple Dieu dira à Jérémie

*Jérémie 12 : 5 « Si tu cours avec des piétons et qu'ils te fatiguent, comment pourras-tu lutter avec des chevaux ? Et si tu ne te crois en sûreté que dans une contrée paisible, que feras-tu sur les rives orgueilleuses (Ga'own) du Jourdain ? »*

Et on traduit par « les rives orgueilleuses du Jourdain ». Cette traduction n'est pas exacte. Il faut traduire « quand tu seras dans la jungle du Jourdain ».

Pourquoi ? Parce que dans cette jungle, on pouvait faire de très mauvaises rencontres avec des animaux sauvages. Le problème c'est que ces animaux sauvages qui trouvaient un refuge dans cette jungle touffue, quand ils avaient faim ils en sortaient et bien entendu ils espéraient bien trouver leur casse-croûte dans ces fameux troupeaux qui étaient conduits dans le désert par les bergers et souvent les troupeaux des bergers étaient attaqués par des bêtes féroces qui rappelle quand David va combattre Goliath et que l'on essaye de l'en dissuader en disant « Ben tu es trop jeune, tu es un enfant » David répondit « j'ai l'habitude d'être affronté au danger et le Seigneur m'a délivré à maintes reprises de mauvaises rencontres que j'ai faites quand un lion ou un ours sortait de ce Gaon HaYarden pour venir emporter une brebis, je ne le laissais pas faire, je le frappais jusqu'à ce qu'il lâche ma brebis. Et comment le berger s'y prenait-il ? Comment David s'y prenait-il ? Le Psaume 23 ici évoque le bâton du Seigneur « Ta houlette et ton bâton me rassure ».

**Le vrai bâton de berger est en bois d'olivier et il est constitué par un rejeton d'un olivier.**

Esaië 11 nous dit « puis un rejeton sortira du tronc d'Isaïe ». Le surgeon de ces racines fructifiera. L'olivier est un arbre extraordinaire, c'est l'arbre qui représente l'éternité. Si vous le coupez, il repousse toujours. Et il y a quelques années de cela j'étais chez un ami israélien qui me disait : « Tu vois, regarde ici, j'avais un olivier qui me gênait pour rentrer ma voiture dans ma propriété ; alors je l'ai coupé et non seulement je l'ai coupé mais j'ai brûlé les racines je les ai brûlées entièrement cette fois-ci cet olivier, il ne m'embêtera plus, il ne repoussera plus. Pourtant quelques temps après, il y avait un rejeton qui sortait et ce rejeton, se présente par une tige qui va grandir qui va durcir évidemment et reformer le l'olivier au bout de quelques années. »



Le démarrage de cette branche c'est une sorte de bulbe volumineux et très lourd qui fait que quand on enlève ce rejeton ça vous fait une sorte de massue. Ça, c'est le bâton du berger qui est le rejeton d'un olivier quel qu'il soit.

Eh bien c'est son instrument de travail essentiel, c'est avec lui, avec ce bâton qu'il fait tout. Il faut apprendre à le manier, et ça fait partie de la profession du berger et par exemple quand pendant l'hiver, il y a les oueds qui déferlent dans le désert, ça veut dire des torrents qui déferlent dans le désert et qu'il faut traverser ce torrent ça permet de sonder la profondeur du torrent.

Jacob nous dit par exemple qu'à la fin de sa vie, quand il est parti du pays d'Israël pour se rendre à Haran, il a traversé le Jourdain simplement avec son bâton. (Genèse 32.10)

Ce bâton sert aussi pour le berger pour se freiner dans les descentes quand il dévale les pentes un petit peu escarpées.

Ce bâton sert aussi au berger pour freiner une brebis qui s'égaré. A ce moment-là, il lance le bâton comme un javelot et le bâton va venir se planter à côté. Et à cause du fait qu'il est déséquilibré par le bulbe, il va se planter devant le nez de la brebis qui va être arrêtée net dans son élan et qui va faire demi-tour. Il faut évidemment être très adroit pour pouvoir manier le bâton de cette manière-là mais les bergers sont enseignés depuis leur jeunesse à cela.

Et puis il va servir aussi d'arme contre les loups, contre les animaux féroces et lorsque David nous parle de ces animaux sauvages qu'il a mis en fuite, quand il parle de cela il veut dire que quand on prend ce bâton comme une massue et qu'on assène un formidable coup de massue sur le crâne du lion, croyez-moi : le lion a beau être un lion, il voit 36 chandelles et bien manié, ce bâton peut fracasser le crâne d'un lion ou tout le moins le mettre en fuite. Ça c'est le métier de berger. Mais ce n'est pas fini car le soir, pendant la période de transhumance, cette transhumance qui, comme nous l'avons dit tout à l'heure va depuis début avril jusqu'à fin septembre début octobre, ça dépend des années quand la saison des pluies commence, et bien on passe la nuit dehors on ne rentre pas dans les enclos et au contraire il y a des enclos qui sont souvent des cirques naturels que l'on fortifie un petit peu enfin quelques pierres par-ci par-là et les brebis sont rentrés et là il y a un autre animal qui est extrêmement dangereux pour les brebis c'est le loup vous savez il est souvent question des loups dans la Bible et pas seulement dans les psaumes. Dans l'évangile aussi et les loups représentent la puissance de l'adversaire, Satan, les agents de Satan qui viennent pour disperser les brebis du seigneur les enfants de Dieu et là, Jésus va employer aussi cette image : il dira en Jean 10 : « 1 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un brigand. 2 Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis. 3 Le portier lui ouvre, et les brebis entendent sa voix; il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent, et il les conduit dehors. 4 Lorsqu'il a fait sortir toutes ses propres brebis, il marche devant elles; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. 5 Elles ne suivront point un étranger; mais elles fuiront loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers. 6 Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas de quoi il leur parlait.

7 Jésus leur dit encore : En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. 8 Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands; mais les brebis ne les ont point écoutés. 9 Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages. 10 Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance. 11 Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. »

Jésus met en garde ses brebis contre les loups ravisseurs. Le loup, contrairement aux gens est un animal qui attaque la nuit et qui attend que les brebis soient rassemblées dans les enclos pour venir essayer de récupérer une brebis. Le métier du berger c'est aussi de protéger les brebis contre les loups. Comment le berger fait-il ?

Il y a 2 solutions. Encore aujourd'hui vous pouvez voir dans le désert des bédouins qui emploient ces mêmes tactiques et contre les mêmes animaux, parce que les loups ça existe encore. Et l'animal le plus dangereux pour les brebis à l'heure actuelle, c'est le loup. Le soir, on peut voir une banquette de pierres qui est soit naturelle soit qui a été taguée par le berger sur laquelle le berger se couche et qui est juste à l'entrée de l'enclos. Alors, s'il y a une palissade que l'on met, évidemment le loup n'est pas arrêté par elle. Et le berger a son bâton à côté de lui et si le loup pénètre quelque temps plus tard et bien, il l'assomme.

Le loup c'est aussi un animal qui représente l'adversaire.

Le berger a une autre solution c'est de devenir la porte : il se couche en travers de la porte



et si le loup veut rentrer, il doit d'abord avoir à faire au berger. Ce métier de berger est un métier dangereux et voyez-vous ce qui est extraordinaire dans notre psaume 23 c'est que non seulement le roi d'Israël est un berger, et il est devenu berger comme David parce que il était celui qui était fidèle vis-à-vis de ses brebis, alors quand a vu qu'il protégeait ses brebis comme il le faisait, qu'il les arrachaient de la griffe du lion et de la griffe de l'ours, qu'il les protégeait des loups, alors Il a dit « maintenant cet homme est digne d'être le berger de mon peuple d'Israël ».

Il va donc devenir un berger fidèle aussi pour le Seigneur et, voyez-vous, c'est non seulement le roi d'Israël qui se compare à un berger cette profession méprisée dont nous parlions tout à l'heure mais Dieu lui-même est un berger.

C'est presque insultant de dire que « Dieu est un Berger ». Et pourtant c'est le titre que Dieu emploie Lui-même « Adonai Roï » (le Seigneur est mon berger).

יהוה רעי « YHVH-Roï est mon berger ». Et le « roï » n'est pas seulement un berger qui paît des brebis : c'est aussi un fidèle ami, un proche, un camarade, un amant. Ce berger vient de la racine raah 7462 רעה *faire paître, soigner, nourrir*.

Et le berger rohé ça veut dire aussi « celui qui me voit », « celui qui pourvoit », « celui qui

est le vivant qui me voit ».

*Genèse 21: 19 «Et Dieu lui ouvrit les yeux, et elle vit un puits d'eau; elle alla remplir d'eau l'outre, et donna à boire à l'enfant.»*

C'est ainsi que Hagar va boire au puits que le Seigneur va lui montrer dans le désert.

Et ce berger, Dieu est le berger, Jésus est aussi le berger, « je suis le bon berger » dit Jésus, le berger qui donne sa vie pour ses brebis et qui va à la recherche de la brebis perdue».

Dans la parabole de la brebis perdue, il est tellement facile de se perdre dans le désert, le désert « midbar », là où les brebis connaissent sa voix, elles ne suivront pas la voie d'un étranger. Le désert est tellement trompeur qu'il est très facile de s'y égarer et c'est le mot qu'emploie Jérémie « meshouva » lorsque Israël s'égarer sur toute montagne élevée, alors c'est là que les brebis égarées vont tomber nez à nez avec des loups, des panthères.

*Jérémie 3 : 6 «L'Éternel me dit, au temps du roi Josias : As-tu vu ce qu'a fait l'infidèle (Meshouwbah) Israël ? Elle est allée sur toute montagne élevée et sous tout arbre vert, et là elle s'est prostituée.»*

*Jérémie 5 : 6 «C'est pourquoi le lion de la forêt les tue, le loup du désert les détruit, la panthère est aux aguets devant leurs villes; tous ceux qui en sortiront seront déchirés; Car leurs transgressions sont nombreuses, leurs infidélités (Meshouwbah) se sont multipliées.»*

*Meshouwbah* (4878) מְשׁוּבָה ou *meshoubah* ou מְשֻׁבָּה; n f

- résistance, infidélité, infidèle, égarement, s'éloigner ; (12 occurrences), **se détourner, apostasie, récidive, éloignement, aversion.**

Ce mot «infidélité» vient de 7725 shouwb שׁוּב une racine primaire : *retourner, retirer, s'éloigner, revenir, ramener, rendre, mener, creuser de nouveau, s'apaiser, remettre, encore, reprendre, rapporter, rétablir, remporter* ; (1066 occurrences).

-> se détourner de relations spirituelles, de Dieu, apostasier, s'éloigner (de Dieu) ou revenir à Dieu, se repentir, se détourner du mal, de choses inanimées.

Dans les montagnes, les collines qui égarent, c'est un véritable dédale qu'il est presque impossible, même pour un berger expérimenté de retrouver une brebis perdue.

Alors, comment le berger s'y prend-il pour récupérer sa brebis égarée ? à la voix : il l'appelle et la brebis le guide à la voix du berger parce qu'elle reconnaît la voix du berger. Elle ne peut pas reconnaître la voix d'un étranger, elle ne reconnaîtra que La Voix du berger.

« L'Éternel est mon Berger » veut dire 2 choses : le Seigneur est celui qui me protège de tous ces dangers du désert que nous avons évoqué et notamment de ces loups ravisseurs et de ces bêtes féroces qui représentent la puissance des ténèbres, la puissance du diable. Le berger rassemble ses brebis et nous aurons l'occasion de reparler de ce qu'on appelle le mikvé<sup>2</sup> en hébreu l'endroit du Rassemblement.

Celui qui disperse il est le diable, celui qui disperse, le diviseur (en grec le diabolos) et le berger c'est le contraire c'est celui qui rassemble.

2 Mikvah nom fém. réservoir, fossé «Esaïe 22.11». Ce mot vient de la racine 4723 miqveh ou miqve qui vient de 6960 ; nom masc. un amas, une caravane, une troupe, espérance, collection, masse rassemblée.

Alors quand on dit que «le Seigneur est mon Berger» et quand je suis dans des moments difficiles, ce bâton du berger il me rassure, ce bâton par lequel le Seigneur agit comme il le fait et puis peut être que certains sont des brebis perdues, peut-être que nous avons quitté le berger, c'est ce que nous disent Esaïe et Pierre :

*Esaïe 53:6 «Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie; et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. »*

*1 Pierre 2:25 «Car vous étiez comme des brebis errantes. Mais maintenant vous êtes retournés vers le pasteur et le gardien de vos âmes.»*

Alors le berger, celui qui nous cherche, te cherche, il t'appelle par ton nom pour que tu reconnaises sa voix et aujourd'hui si tu reconnais la «Voix» du bon berger, tu peux revenir et dire aussi comme David « l'Éternel est mon berger » et puis elle nous dit vous étiez autrefois comme des errants, mais vous êtes venus maintenant vers le grand pasteur, je ne manquerai de rien. Le berger a voulu confondre les choses nobles du monde par des choses viles mais il sait et il connaît les pâturages et avec lui nous pouvons sortir et aller et nous connaissons des pâturages il est le bon berger celui qui en la personne de son fils donne sa vie pour ses brebis afin qu'elles aient la vie et qu'elles aient la vie en abondance.

Le psaume 23 est, parmi les psaumes, l'un des plus connus que Dieu nous ait donné. Par bonheur, c'est le Psaume qui est appris par cœur dans tout le monde croyant juif et chrétien, enfants et adultes. C'est le Psaume du Bon Berger.

L'image du berger et des brebis remontent à la nuit des temps, dès les débuts de l'histoire humaine. Dieu va enseigner son peuple dans de multiples domaines sur base du berger et de ses brebis. On compare souvent l'église à un troupeau de brebis qui suivent le berger et qui est surveillé par des chiens contre le dispersement des brebis rebelles. On raconte que lorsque le loup rode autour d'un troupeau, il attend qu'une des brebis quitte le troupeau car il n'attaquera jamais le troupeau lui-même. Cet enseignement de l'unité du corps du Mashiah<sup>3</sup> est l'un d'entre eux. On va en trouver d'autres dans ce Psaume.

Parmi les brebis du troupeau, les agneaux (Genèse 22:7)<sup>4</sup> purs et sans tache étaient choisis, des animaux parfaits comme notre Sauveur qui étaient sacrifiés dans le tabernacle pour le pardon des péchés du peuple. Ces animaux prenaient donc notre place comme substitués pour nos péchés. Ils étaient donc de tous temps, une représentation du peuple de Dieu qui devait payer pour le péché commis. Mais comme ce péché ne pouvait jamais être expié par des hommes ou par des animaux, il fallait que ce soit par la mort de «l'Agneau de Dieu», parfait, pur, sans péché, immolé pour le pardon de nos péchés que nous recevions la Vie éternelle.

En tant que «brebis», nous ne pouvions donc jamais payer nous-même notre propre substitution. Tout au long de l'histoire biblique, ces «brebis» restaient cette représentation

---

3 Mashiah ou «Messie» signifie «oint». Traduit en grec, ce mot donne «christos»

4 Genèse 22:7 «Alors Isaac, parlant à Abraham, son père, dit : Mon père ! Et il répondit : Me voici, mon fils ! Isaac reprit : Voici le feu et le bois; mais où est l'agneau pour l'holocauste ?»

du peuple de Dieu qui appartenait au «Bon Berger».

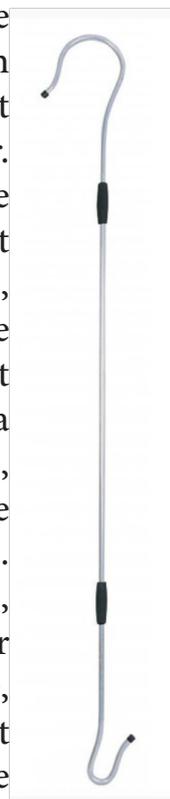
Yeshoua disait dans l'évangile de Jean 10 au verset 11 *«Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis»* et au verset 14 *«Je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et elles me connaissent»*. La preuve qu'il donnait sa vie pour ses brebis et qu'ils les aimait, on le lit en *Matthieu 18:12* *«Que vous en semble ? Si un homme a cent brebis, et que l'une d'elles s'égaré, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est égarée ?»*

Depuis toujours, la Bible enseigne qu'en tant que peuple, nous sommes (juifs premièrement, puis non juifs greffés sur l'olivier franc) des «brebis» et que l'Éternel est le Berger : *Ézéchiel 34:31* *«Vous, mes brebis, brebis de mon pâturage, vous êtes des hommes; moi, je suis votre Dieu, dit le Seigneur, l'Éternel.»*

## La houlette



Ce psaume décrit l'Éternel comme un berger nourrissant qui dirige son troupeau. La houlette et le bâton sont également des instruments du berger. La houlette est d'ailleurs représentée prophétiquement dans l'alphabet hébreu par deux lettres différentes, d'une part la lettre VAV, qui symbolise le clou et le crochet et d'autre part - comme on le verra plus loin - la lettre «lamed» qui signifie «conduire», «enseigner». C'est précisément ce crochet de berger dont il est question. La «houlette» est donc un long bâton,



sur lequel on a adapté un crochet assez serré. Il permet au berger de saisir la patte arrière d'un animal méfiant, mouton ou chèvre, pour l'attirer à soi ou le ramener dans le troupeau. Il existait aussi d'autres modèles de houlette terminés par une plaque de fer en gouttière allongée qui servait au berger pour creuser le sol, détacher des mottes de terre et les jeter sur les animaux qui s'écartaient du troupeau.

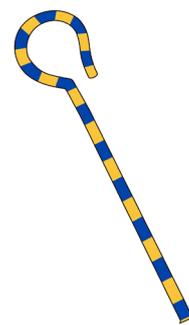
Le bâton par contre, facilite la marche du berger et le soutient, lorsqu'il doit rester debout pendant de longues heures, parfois ce bâton lui sert d'appui sous forme de trépied. On aime à rappeler qu'un berger ne frappe pas ses brebis, son bâton ne lui sert pas à corriger son troupeau, mais à le conduire et à le soigner. David, qui était berger, a compris que la houlette et le bâton sont des instruments qui servent à protéger, et non à sanctionner. Même lorsque la brebis s'éloigne, ou qu'elle veut n'en faire qu'à sa tête.

Le crochet de berger se dit SHEVET שֵׁבֶט. Il permet la capture facile et sans danger des ovins en les attrapant par une patte. Parfois on donne ce nom à la lettre VAV qui représente aussi ce bâton.

La phrase «*Tu dresses devant moi une table*» semble selon certaines sources, faire référence à une tradition ancienne des bergers orientaux d'utiliser de petites tables pour nourrir les moutons. De même, l'expression «*Tu oins d'huile ma tête*» «pourrait» de même faire référence à un ancien onguent que l'on appliquait sur les plaies pour repousser les mouches.

## «Les rois bergers»

Plusieurs textes bibliques et historiques font référence aussi aux différents «rois bergers», d'abord en Egypte puis en Israël. C'est probablement depuis cette époque reculée que sont apparus les sceptres «héqa», dont l'extrémité supérieure était recourbée à la manière de la crosse d'un bâton de berger, et qui assimilait les pharaons à des bergers qui conduisent leur peuple. C'était l'un des attributs du pharaon, qui était représenté assis les bras croisés, portant le sceptre «héqa» et le flagellum «nékhekh».



D'après les livres de Genèse et Exode, le récit biblique connaît trois pharaons successifs. Le premier est le « Pharaon de l'installation ». Il accueille Joseph auprès de lui, en fait son ministre et installe le peuple hébreu dans la région de Goshen dans le nord-est de l'Égypte (Genèse 37-50). Le premier chapitre du Livre de l'Exode fait mention d'un deuxième souverain : le « Pharaon de l'Oppression ». Il est celui qui ordonne l'asservissement des enfants d'Israël en Égypte. Tel que mentionné par les chapitres 5 à 15 du Livre de l'Exode, le troisième souverain est le « Pharaon de l'Exode », le fils du précédent. À l'instar de ses deux prédécesseurs, son nom n'est pas révélé par le texte, même si l'on sait qu'il s'agit de la dynastie des Ramsès. Il est simplement désigné par les expressions de « Pharaon », de « roi d'Égypte » ou de « Pharaon, roi d'Égypte ». C'est l'histoire et l'archéologie qui nous révélera plus tard leur nom.

L'époque de Joseph en Egypte (Genèse 37 à 50) relate que la dynastie des Hyksos, des Pharaons d'origine proto-sémites, portaient le surnom de «rois-bergers» en totale opposition aux pharaons qui les ont suivis 400 ans plus tard, c'est-à-dire les Ramsès.

On comprend pourquoi il régnait au départ une certaine forme de sympathie entre Joseph et le premier Pharaon. Puis, on se souvient dans Genèse 37:12-17 que Joseph s'était fait enlevé par ses frères au moment où son père l'avait envoyé pour les surveiller dans leur travail de bergers. Il n'en est jamais revenu. Ses frères étaient partis vers la ville idolâtre de Sichem.

Plus tard, la Bible nous décrit le roi David qui était l'un des rois bergers les plus connus de son époque puisque le prophète Samuel, inspiré par Dieu l'avait choisi à cause de sa simplicité, son amour et sa fermeté pour protéger ses brebis. Aux yeux des nations païennes de l'époque, la majorité des rois d'Israël, même s'ils n'avaient pas tous d'affinité pour l'élevage, représentaient en quelque sorte malgré eux, des rois bergers puisque le

peuple hébreu était connu pour être un peuple de bergers en opposition aux autres nations qui adoraient des statues aux visages d'animaux. Aux yeux de Dieu, pour être roi en Israël, il n'était pas requis d'être beau, grand et fort. Il fallait plutôt pouvoir démontrer comme David, de l'amour pour le troupeau dont il avait la charge : d'abord être fidèle dans les petites choses pour qu'on lui confie de plus grandes ensuite :

*Luc 16: 10 Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes. 11 Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables ? 12 Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui, qui vous donnera ce qui est à vous ? 13 Nul serviteur ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon.*

translittération	Proto cananéen	Phénicien ancien	Interprétation	Grec
<b>l</b>			<b>lamedh</b>	<b>Λ</b>
<b>m</b>			<b>mem</b>	<b>M</b>
<b>n</b>			<b>nun</b>	<b>N</b>

*1 Cantique de David. L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien.  
2 Il me fait reposer dans de verts pâturages, Il me dirige près des eaux paisibles.  
3 Il restaure mon âme, Il me conduit dans les sentiers de la justice, à cause de son nom.  
4 Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi: Ta houlette et ton bâton me rassurent.  
5 Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires; Tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde.  
6 Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie, et j'habiterai dans la maison de l'Éternel jusqu'à la fin de mes jours.*

## Psautne 23 - תהלהים

**X** *Psautne de Davit. L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien.* On n'a jamais vu une brebis s'inquiéter de l'absence du berger ou encore de l'absence d'un pâturage. Le berger est là et la question ne se pose même pas. L'Éternel va, tout au long de l'histoire, rassurer ses enfants de ce qu'ils ne doivent pas craindre, soit de manquer de nourriture ou de vêtements, soit de manquer de sécurité : *Jérémie 46:28* «*Toi, mon serviteur Jacob, ne crains pas! dit l'Éternel; car je suis avec toi.*»  
*Matthieu 6:33* «*Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus.*»

Dieu, au contraire, va plutôt nous inviter à nous préoccuper de garder nos vêtements blancs et nos têtes ointes plutôt que notre nourriture et vêtements physiques : *Ecclésiaste 9:8* «*Qu'en tout temps tes vêtements soient blancs, et que l'huile ne manque point sur ta tête.*» Mais il ne faut pas se leurrer, la Bible prévoit malgré tout certains cas de figure de manque : *Proverbes 28:3* «*Un homme pauvre qui opprime les misérables est une pluie violente qui fait manquer le pain.*» ou encore *Proverbes 12:9* «*Mieux vaut être d'une condition humble et avoir un serviteur que de faire le glorieux et de manquer de pain.*» La meilleure situation se trouve dans l'humilité. Et même dans le combat de Gédéon *Juges 6:23* «*Et l'Éternel lui dit : Sois en paix, ne crains point, tu ne mourras pas*» ou encore dans la souffrance, Dieu nous encourage *Apocalypse 2:10* «*Ne crains pas ce que tu vas souffrir.*» Ce premier verset du Psautne 23 veut aussi éveiller notre entendement sur notre «zone de confort» que nous cherchons avant tout à garder alors que précisément Dieu affirme que c'est Lui le Berger qui nourrit, qui dirige, qui soigne, qui se préoccupe de l'ensemble de son troupeau. C'est le test de la foi. Le fait de déclarer que l'Éternel est notre berger, c'est croire par la foi qu'Il ne nous laissera jamais dénué de tout : ça nécessite de «lâcher prise».

<b>מְזִמּוֹר לְדָוִד</b> <b>יְהוָה רֹעִי, לֹא אֶחְסָר</b>	<i>mizmor ledavid:</i> <i>Adonai roiy lo ehsar</i>	<b>1</b> <i>Psautne de Davit. L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien.</i>
--	---	--

«*mizmor ledavid*» c'est un chant accompagné d'un instrument. Le Psautne «à» David commence par la lettre *lamed*, qui a un sens très large : en hébreu ce mot et la lettre «**ל**» qui est au début, signifie «enseigner». Et puis «ledavid» c'est «*de Davit*», c'est-à-dire que c'est Davit l'auteur de ce psautne. Mais c'est surtout «à l'attention de Davit», comme «*une dédicace à Davit*», c'est-à-dire que l'auteur ce n'est plus Davit mais que c'est l'Éternel Lui-même. Ce Psautne enseigne Davit lui-même et il nous enseigne nous tous. Le «berger» qui décrit l'Éternel ici est aussi une allusion à Davit lui-même dont la fonction avant d'être roi était d'être berger et qui, toujours en tant que roi est resté dans l'âme, berger de son peuple, préfigurant le Messie.

יְהוָה רֹעִי, לֹא אֲחָסֵר Adonai roiy lo ehsar

«L'Éternel est «Celui qui fait paître» ou «mon berger» est un verbe donné au qal :

### Participe actif

il s'agit d'un **participe actif** masc. sing. à l'état construit, il s'agit d'un «présent continu». Rappelons que le participe présent peut être soit un nom verbal soit faire fonction de verbe :

UN NOM : il a la forme d'un nom, c'est-à-dire qu'on ajoute à la racine d'un verbe, des désinences analogues à celles du nom, en l'occurrence ici le «iy» à la fin de la racine pour désigner un possessif «mon berger». Il peut être muni de l'article, il peut faire fonction de nom. L'emploi nominal du participe : quand il se comporte comme un nom, le participe

- s'accorde en genre et nombre avec le nom qu'il représente
- peut avoir un complément de nom et il se met alors à l'état construit.

VERBAL : il peut faire fonction de verbe.

Si c'est le cas ici comme le dictionnaire le montre, : alors on ne devrait pas dire «il est mon berger», mais plutôt il est «Celui qui me conduit», il est mon «dirigeant», etc. Ce mot «dirigeant» n'est pas un «nom» mais un participe présent continu du verbe : sans fin.

A ce moment là, on devrait plutôt dire :

«L'Éternel mon dirigeant», ... mon conducteur...» ou «L'Éternel me fait paître», ... me conduit... me nourrit...» ou «mon rassembleur», «mon pasteur», «mon chef»

En effet, le participe vient de 7462 ra'ah רָעָה une racine primaire verbale : *faire paître, nourrir, conduire, diriger, berger, bergère, être lié, dépouiller, pâture, pâturage, se plaire, rassemblé, se repaître, briser, pasteur, chef, gouverner* ; (173 occurrences), *soigner*.

Le sens premier («qal») :

1. soigner, donner la pâture (être berger, gouverner, enseigner, diriger, le peuple comme un troupeau, berger, bouvier.
2. nourrir, paître des vaches, moutons, brebis, etc., de l'idolâtre, Israël comme troupeau

Ce premier verset confirme en clair Ezéchiel 34:31 «Vous, mes brebis, brebis de mon pâturage, vous êtes des hommes; moi, je suis votre Dieu, dit le Seigneur, l'Éternel.»

Et puis il y a la suite : לֹא אֲחָסֵר lo ehsar «je ne manquerai de rien» 2637 haser חָסֵר

une racine primaire : *diminuer, manquer, besoins, inférieur, priver, faire défaut, enlever* ; (21 occurrences), *être sans, avoir des besoins, être privé*.

### «ktav haser»

En grammaire on a une expression qui décrit ce manque : c'est «ktav haser» le cas où on a des écritures sans «mère de lecture», où il y a un manque de «mater lectionis<sup>5</sup>», là où il y

5 Une mater lectionis (expression latine se traduisant par « mère de lecture ») est une consonne d'un abjad (alphabet hébreu, arabe, etc. ) qui sert à noter des voyelles ou des semi-voyelles. En hébreu les lettres *vav* et *yod* servent souvent à ça.

a une idée de manque.

Nous sommes des êtres humains créés par Dieu tels que nous sommes avec des besoins : physiques, besoins primaires, alimentaires, physiologiques, amoureux, sexuels, charnels, terrestres. Mais nous avons aussi des besoins de sa Présence, de son pardon, de son Esprit : de la Présence de Dieu qui va nous équilibrer et faire diminuer certains manques.

**אָהָרָה** *ehsar* :

C'est un verbe à la 1<sup>ère</sup> pers. du singulier au yiqtol (*la forme privilégiée du yiqtol à l'imparfait concerne ce qui ne relève que de la possibilité : futur ou généralité*), actif.

«Je ne manquai de rien», Je ne manqu(er)ai de rien signifie tout d'abord, «je ne serai jamais en manque», «je ne serai jamais privé» ce qui correspond à la promesse des écrits messianiques :

*«Philippiens 4:6 «Ne vous inquiétez de rien; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces.»*

On retrouve ce verbe 21 fois, p.ex. que la nourriture ne diminuera pas, ne manquera pas, ou encore :

**Genèse 8 : 3** «Les eaux se retirèrent de dessus la terre, s'en allant et s'éloignant, et *les eaux diminuèrent* (**h**aser) au bout de cent cinquante jours.

**Genèse 18 : 28** «Peut-être des *cinquante justes en manquera* (**h**aser)-t-il cinq : pour cinq, détruiras-tu toute la ville ? Et l'Éternel dit : Je ne la détruirai point, si j'y trouve quarante-cinq justes.

**Exode 16 : 18** « On mesurait ensuite avec l'omer; celui qui avait ramassé plus n'avait rien de trop, et celui qui avait ramassé moins *n'en manquait* (**h**aser) pas. Chacun ramassait ce qu'il fallait pour sa nourriture.



*Il me fait reposer dans de verts pâturages, Il me dirige près des eaux paisibles.* Ici nous trouvons deux aspects tous différents mais conjoints et qui nous rappellent d'une part les pâturages (la pain de vie), et d'autre part l'eau de la vie comme l'arbre du Psaume 1 qui est près des courants d'eaux.

<p><b>ב</b> בְּנֵאוֹת דְּשָׁא, יִרְבִּיצְנִי; עַל-מִי מִנְחוֹת יִנְהַלְנִי</p>	<p>bin'eot deshe, yarbbiytseniy; al-méi menouhot yenhale'niy</p>	<p><b>2</b> <i>Il me fait reposer dans de verts pâturages, Il me dirige près des eaux paisibles.</i></p>
--	--	--

**בְּנֵאוֹת דְּשָׁא** bin'ot deshe «dans des pâturages d'herbes vertes» 5116 naveh נָוָה ou fem. navah נָוָה : demeure, pâturage, troupeau, rester (à la maison), le séjour, repaire, la belle, résidence, parc, asile, lieu agréable ; (36 occurrences).

1. demeure, habitation, maison de bergers ou troupeaux, pâturage (abri de brebis, maison de bergers, prairie, habitation)
2. qui demeure, constant, durable.

Cette demeure, ce pâturage vient du verbe 5115 navah נָוָה une racine primaire : célébrer, demeurer tranquille, embellir, orner --> (Qal) demeurer, rester à la maison.

## L'herbe «verte»

L'herbe est connue comme quelque chose qui passe, qui n'a qu'un temps. Pourtant il s'agit de végétation, de nourriture, de couleur et de parfum rassurants.

**1 Pierre 1:24** «Car Toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe. L'herbe sèche, et la fleur tombe»

**Isaïe 40:7** «L'herbe sèche, la fleur tombe, quand le vent de l'Éternel souffle dessus.- Certainement le peuple est comme l'herbe»

1877 deshe דְּשָׁא

vient de 1876 n m : verdure, herbe tendre, herbe, vert, gazon, herbe verte, végétation, jeune. Même les passages qui en parlent comme d'une bénédiction **Job 5:25** «Tu verras ta postérité s'accroître, et tes rejetons se multiplier comme l'herbe des champs » démontrent que tout est éphémère, y compris la vie humaine.

**יִרְבִּיצְנִי** yarbbiytseniy «Il me fait reposer» ye+rabats+aniy (pronom possessif)

7257 rabats רָבַץ : une racine primaire: se coucher, se reposer, succomber, s'abattre, reposer, en bas, gîte, garnir ; (30 occurrences), s'étendre, (Qal) se trouver.

Le verbe est conjugué au hifil 3<sup>ème</sup> pers. masc. sing. yiqtol imparfait actif préterit.

Il me «fait me coucher dans ma demeure», «dans ma maison»

עַל-מֵי מְנוּחֹת יְנַהֲלֵנִי *al-méi menouhot yenahaléniy* «*Au-dessus des eaux paisibles Il me dirige*»

*Al-méi menouhot* est un masc. pluriel de forme construite des eaux 4325 mayim מַיִם  
duel d'un mot primaire (mais utilisé dans un sens sing.) ; n m : *des eaux, de l'eau, puits, abreuvoir, soif, se laver, courage, ruisseau, pluie, humidité, neige, mer, gouffre, flots, digue, étang, marécage, larmes, torrent, urine, mare à fumier* ; (582 occurrences), *urine, danger, violence, choses transitoires, rafraîchissement.*

«près des eaux» c'est «au-dessus des eaux» : 5920 al על vient de 5927 haut, en haut, Très-Haut ; (6 occurrences).

(subst) hauteur.

(adv) au-dessus, en montant, en haut.

## Les eaux paisibles de Noé

On n'a pas souvent l'habitude d'assimiler le patriarche Noé avec le repos. Surtout lorsqu'on sait la situation dans laquelle Dieu l'a embarqué : c'était tout sauf reposant ! Et pourtant c'est ce que son nom va signifier.

Comme il s'agit donc d'un «état construit», ces *eaux sont caractérisées par un lieu de repos*

מְנוּחֹת *menouhot* «*paisibles*» vient du singulier 4496 *menouwhah* מְנוּחָה ou *menouhah* מְנוּחָה ; nom féminin : ce nom commence par la lettre mem et donc signifie un nom de lieu : repos, **lieu de repos**, reposer, se reposer, paisibles, **demeure, asile**, s'arrêter, premier ; (21 occurrences) ; quiétude.

Ce mot vient de 4495 (Manowah מְנוּחָה « repos », nom propre, le père de Samson) puis de 4494 *manowach* מְנוּחָה n m : *repos, lieu de repos, état ou condition de repos, placer, poser, se mettre au repos.* Il vient de 5117 *nouwach* נוּחַ une racine primaire qui a donné le Nom de Noé : *repos, reposer, de poser, s'arrêter, rester, se reposer, baisser (les bras), avoir du repos, accorder du repos, se taire, s'approcher, assouvir, déposer, attendre*

יְנַהֲלֵנִי *yenahaléniy* «*Il me mène vers un point d'eau*»

5095 nahal נָהַל

une racine primaire conjuguée au PIEL (mais notons toutefois que le dagesh du piel n'est pas supporté par la lettre hé et disparaît) : *conduire, fournir, suivre, diriger, protéger* ; (10 occurrences), *mener, donner du repos, conduire avec soin, guider vers un abreuvoir, diriger vers un lieu de repos, rafraîchir.*

Forme Piel (intensive)

1. **mener vers un point d'eau et faire reposer là.**
2. **conduire ou amener à une halte ou un but.**
3. **conduire, guider.**
4. **donner du repos.**
5. **rafraîchir (avec de la nourriture).**



*Il restaure mon âme, Il me conduit dans les sentiers de la justice, à cause de son Nom.* Plusieurs idées sont données ici : d'abord la *repentance* de notre âme, le *chemin* de justice et la *cause* principale de tout cela : le NOM de l'Éternel. Ce n'est pas pour nous seuls qu'Il ne restaure pas notre âme, ce n'est pas pour notre plaisir personnel ou pour notre bien qu'il ne nous conduits dans certains sentiers de justice. Non le but premier c'est le préservé la Gloire de son Saint Nom.

<p>ג נִפְשֵׁי יִשׁוּבָב; יְנַחֲנִי בְּמַעְגְלֵי-צְדָק, לְמַעַן שְׁמוֹ</p>	<p>naphshiy yeshovev yanheniy bemaeggléi-tsedeq, lemaan shmo</p>	<p>3 Il fait revenir mon âme, me dirige dans les sentiers de la justice, à cause de son nom.</p>
---	--	--

*naphshiy yeshovev* : «*Il fait revenir mon âme*» «*mon souffle*»

5315 nephesh נִפְשׁ vient de 5314 ; n f : âme, souffle, animaux vivants, un être, serviteur, esclave, une personne, la vie, le cœur, vengeance, éprouver, celui, quelqu'un, quiconque, homme, tout, un mort, cadavre, créature, appétit, esprit, être vivant, désir, émotion, passion.

- ce qui respire, le souffle, l'âme, l'être intérieur.
- l'être vivant.
- ce qui a une vie par le sang.
- l'homme lui-même, la personne ou l'individu.
- le siège des appétits.
- le siège des émotions et passions.
- activité de l'esprit.
- activité de la volonté.
- activité du caractère.

*yeshovev* : «*Il fait revenir mon âme*»

7725 shouwb שׁוּב une racine primaire : *retourner, retirer, s'éloigner, revenir, ramener, rendre, mener, creuser de nouveau, s'apaiser, remettre, encore, reprendre, rapporter, rétablir, remporter.*

Au départ le verbe signifie «revenir», «retourner» , «se détourner de relations spirituelles»

- se détourner (de Dieu), apostasier.
  - s'éloigner (de Dieu).
  - revenir (à Dieu), se repentir.
  - se détourner (du mal).
  - de choses inanimées.
  - en répétition.
- b. (Polel).
- rapporter, ramener.
  - restaurer, rafraîchir, réparer (fig).
  - conduire au loin (d'une manière séduisante).
  - prendre un tournant, apostasier.

## Polel

Le mode «polel» est en réalité une forme géminée du Piel mais adaptée pour le verbe shovev. La gémination du PIEL doit se faire sur la 2<sup>ème</sup> radicale. D'où vient le *polel* ? Explications<sup>6</sup>

Racine <i>qatal</i>	קטל	קַטַל
Mode intensif <i>Piel</i> : (règle : <i>hiriq</i> + <i>dédoublément dagesh</i> + <i>tséré</i> )		קַטַל
Racine shovev	שוב	
Polel : Piel adapté (ici la règle du Piel ne fonctionne plus comme qitel. La consonne vav (ou) devient une voyelle (o). Le dédoublement grâce au dagesh avec la voyelle tséré se déplacent vers la lettre veth)	Transformation- Avant : la consonne vav va devenir une voyelle שׁוּב	Après : שׁוּב
Paal est la racine Polel sera utilisé pour la voix active Polal sera utilisé pour la voix passive Hitpaal et Hitpolel seront utilisés pour la voix réfléchie		

בְּמַעְגְלֵי-צֶדֶק *bemaeggléi-tsedeq* «dans les sentiers de la justice» «dans les chemins circulaires de la justice»

4570 ma'gal ou fem. ma'galah מַעְגַל ou מַעְגָּלָה vient de 5696 ; n m :  
chemin, route, voie, sentier, les pas, camp, milieu du camp ; (16 occurrences).

1. retranchement, piste, voie.
  - a. circonvallation (ligne circulaire de défense derrière des assiégeants pour empêcher de l'aide à des assiégés), retranchement.
  - b. piste, voie, route, sentier ...

## Un cercle

Ce mot «circulaire» vient de la racine 5696 agol עגל ou agowl עגול d'une racine «cyclique» du sens de tourner ; adj - ronde, arrondie, cercle ; (6 occurrences). Cette racine a donné aussi le mot 5695 egel עגל un nom masc. : veau, jeune taureau.

On va d'ailleurs retrouver ici une racine commune 1556 galal גלל une racine primaire ; rouler, se jeter, se précipiter, se recommander, un courant ; (18 occurrences), être rond, rouler au loin, rouler ensemble, couler, un courant. Cette racine donnera par ailleurs des mots comme «rouler la pierre» (du puits de Jacob), rouler nos péchés à Golgotha. Guilgal ou Goulgolet (le crâne) proviennent de cette racine et nous amènent tout droit vers le Mont Golgotha. Cette façon de rouler ou de tourner provient probablement du mode de circulation en rond du berger avec ses troupeaux pour revenir toujours au même endroit.

6 <https://youtu.be/xcoK7RZPIVU>

On a souvent l'habitude de voir dans la Bible hébraïque comme nom de «chemin», le mot «derekh». Ici l'expression nous montre **בְּמַעְגְלֵי-צְדָק** «*bemaeggéli-tsedeq*» un autre nom donné au «chemin» que derekh.

Le chemin derekh va plutôt nous indiquer l'importance pour un nouveau «mode de vie, des «habitudes» ou des «us et coutumes» à changer. Ce n'est pas le cas ici puisque les brebis suivent le Berger. Si prophétiquement, elles représentent le peuple de Dieu qui suit le Bon Berger, elles n'ont plus à chercher à s'engager sur un chemin ou à «changer» puisqu'elles sont déjà sur le chemin adéquat. Par contre le mot «maeggéli-tsedeq» montre non seulement le but à atteindre : la justice mais aussi les «circonvolutions», le fait de revenir au même endroit d'où on est parti. Ça nous rappelle les fêtes de l'Éternel, les shabbat, les répétitions hebdomadaires, mensuelles, annuelles et les cycles périodiques.

## Tsedeq la justice

Les chemins de la justice sont humainement difficiles à cerner car ça parle autant de lois divines que de lois humaines (législation, jugements, tribunal, etc.). Et comme l'hébreu nous donne souvent des réponses dans les racines primaires (principalement un verbe), nous allons évidemment y plonger nos regards et y voir les réponses de Dieu.

6664 **צְדָק** *tsedeq*

vient de 6663 ; n m justice, juste, innocence, se justifier, droiture, bonté, vrai, équité, salut, triomphant, bonheur, injustice ; (116 occurrences), vérité.

- a. ce qui est droit ou juste ou normal, droiture, justesse (de poids et mesures).
- b. justice d'un gouvernement, de juges, gouvernants, rois, de loi, du roi selon David, le Messie, de Jérusalem comme siège d'un gouvernement juste, de l'attribut de Dieu.
- c. justice (dans une affaire ou une cause).
- d. droiture (dans le discours).
- e. justice (ce qui est moralement, éthiquement droit).
- f. justice (défendue), justification (en controverse), délivrance, victoire, prospérité.
  1. de Dieu comme gardien de l'alliance dans la rédemption.
  2. dans le nom du roi Messianique.
  3. du peuple qui se réjouit du salut.
  4. de Cyrus.

6663 **צָדַק** *tsadaq* une racine primaire : justifier, coupable, absoudre, faire justice, juste, innocent, avoir raison, intègre, donner droit, être purifié, justice ; (41 occurrences).

être juste, être droit.

- Qal
1. défendre une juste cause, être dans son droit.
  2. être justifié.
  3. être juste (de Dieu).
  4. être juste, droit (en conduite et caractère).

Cette racine primaire éclaire mieux notre esprit : comme la vraie justice humaine n'existe pas, celle qui nous est nécessaire vient par la justification : quelqu'un d'autre nous justifie, quelqu'un d'autre pratique la vraie justice à notre place. C'est ça «marcher sur des sentiers

de justice». Le problème commence lorsque quelqu'un essaie de pratiquer sa propre justice pour lui-même, alors Dieu va le laisser faire sa propre justice.

Tout cela n'annule pas la justice humaine qui existe bien puisque Dieu l'a donnée aux nations pour que les hommes apprennent à vivre en société. Toutes les lois mosaïques de la Torah ont d'ailleurs donné les lois du monde.

**לְמַעַן שְׁמוֹ** *Lemaan Shmo* «*Pour la cause de son Nom*» «*Pour l'amour de son Nom*»

*LE (pour , enseigner) + MA (Lieu d'origine) + ANAH (Demander)*

4616 ma'an **מַעַן** *lemaan לְמַעַן* vient de 6030 ; subst. afin que, à cause de, pour ; (10 occurrences but, intention.

(prep) pour l'amour de, en vue de, à cause de, dans le but de, avec l'intention que.

(conj) aux fins de.



Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi: Ta houlette et ton bâton me rassurent.

<p>ד גַּם כִּי-אֵלֶיךָ בִּגְיָא צַלְמוֹת, לֹא-אִירָא רָע- -; כִּי-אַתָּה עִמָּדִי שִׁבְטֶךָ וּמִשְׁעַנְתֶּךָ, הַמָּה יִנְחָמוּנִי</p>	<p><i>gam kiy-elekh begei tsalmavet, lo-iyra-ra kiy-attah immadiy shivtekha oumisheanttekha hemmah yenahamouniy</i></p>	<p><b>4</b> <i>Quand je marche</i> dans la vallée de l'ombre de la mort, Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi: Ta houlette et ton bâton me rassurent.</p>
---	---	---

גַּם כִּי-אֵלֶיךָ *gam kiy-elekh* «Même que je vais», «Aussi que...», «même que j'aille», même si je parcours», «...je traverse», «même si je passe au travers», «même si je marche selon une certaine manière de vivre», «même si je meurs à cette manière de vivre.»

On peut remarquer ici la grande liberté que Yeshoua nous a accordée : quelle que soit la situation ou quelles que soient les circonstances de la vie, le Seigneur est avec nous. Cela laisse supposer même que si quelqu'un est physiquement ou même spirituellement dans un état déplorable, le Seigneur est toujours avec lui. Mieux, Il est «en» lui. Pour que Dieu ne soit plus «avec» lui ni «en» lui, il faut que cette personne ait péché contre le Saint-Esprit. Ce qui est déjà une situation rare. La vallée de l'ombre de la mort est une vallée qui est porteuse de beaucoup de sens différents et pas seulement de la mort physique.

1571 *gam* גַּם contraction d'une racine ; adv: aussi, que, même, encore, aucun, néanmoins, quoi !, en effet, de plus, oui, non plus, ni ... ni ..., mais, encore, quoique.

1980 *halak* הָלַךְ parent de 3212, une racine primaire : *aller, couler, parcourir, marcher, s'en aller, s'avancer, venir, voyager, poursuivre, partir, suivre, transporter, se promener, aller à travers, traverser.*

--> procéder, avancer, mouvoir.

--> mourir, vivre, manière de vivre (fig.).

--> traverser.

--> conduire, apporter, porter.

*begei* בִּגְיָא «dans la vallée»

be (dans) géi (la vallée de) tsalmaveth (l'ombre de la mort)

1516 *gayé* גַּיָּא ou raccourci : *gay* גַּי probablement de même racine que 1466 (abrége) n.m/f: *vallée, une vallée encaissée, une gorge étroite, vallée, vallon.*

1466 *gevah* גִּוָּה même mot que 1465 ; n f : *orgueil, relèvement, élévation, courage.*

Plusieurs racines démontrent le lien entre la vallée et les nations non juives, les «goïm».

1460 *gev* גֵּוָּ vient de 1342 (correspondant à 1354) : n m: *dos, milieu, derrière.*

1471 *gowy* ou raccourci : *goy* גּוֹי ou גֵּי : *nation, peuple, Gentils, espèce, Goïm, gens.*

Cette vallée est par définition «en bas», cela veut dire qu'elle représente typologiquement les nations, par opposition à Israël et Jérusalem qui se trouve «en haut».

L'image d'une «vallée» c'est d'«être en bas». Moïse a été enterré dans la vallée de Moab près de Beth Peor.

Lorsque les disciples sont redescendu de la Montagne de la transfiguration, c'était pour aller vers les foules. Cette «vallée» était un lieu de mission assez difficile. Ils allaient vers les «morts» spirituels pour leur donner la vie par leur témoignage :

*Psaume 107.23-28 : «23 Ceux qui étaient descendus sur la mer dans des navires, et qui travaillaient sur les grandes eaux, 24 Ceux-là virent les œuvres de l'Éternel et ses merveilles au milieu de l'abîme. 25 Il dit, et il fit souffler la tempête, qui souleva les flots de la mer. 26 Ils montaient vers les cieux, ils descendaient dans l'abîme; Leur âme était éperdue en face du danger; 27 Saisis de vertige, ils chancelaient comme un homme ivre, et toute leur habileté était anéantie. 28 Dans leur détresse, ils crièrent à l'Éternel, et il les délivra de leurs angoisses»*

## La vallée de l'ombre de la mort : les ossements desséchés

Comme Ezéchiel, l'Éternel envoie ses disciples dans la vallée (habiqah) des ossements desséchés (Ezéchiel 37), מְלֵאָה עֲצָמוֹת; וְהִיא, הַבְּקָעָה; *habiqah vehiy meleah atsmot* ces ossements représentent le peuple d'Israël qui a commencé à vivre physiquement à partir de 1948. Puis dans les années 1967, avec l'instauration de Jérusalem comme capitale, beaucoup de juifs dans le monde ont cru en Yeshoua.

C'étaient les débuts des Assemblées Messianiques aux USA puis plus tard en Europe. Aujourd'hui, l'Éternel envoie ses disciples pour «parler à l'Esprit», pour demander que la Rouah HaQodesh souffle sur ces ossements afin que l'Esprit entre en eux et qu'ils vivent. Sur les ossements ont crû des muscles, de la chair et de la peau. C'était le réveil de l'âme juive. Mais cela ne les sauve pas pour autant. Ce qui les sauvera c'est quand Yeshoua se montrera à eux tous et qu'ils le reconnaîtront, celui qu'ils ont percé.

צְלֵמוֹת *tsalmavet* «l'ombre de la mort»

On a deux lectures possibles ici : soit on a un mot qui provient d'une racine tselem c'est l'image - une image qui apparaît comme une ombre (une vallée de silhouettes comme des ombres chinoises), 6754 tselem צֵלֶם qui vient d'une racine du sens d'ombrager un nom masc : image, figure, ombre, simulacre, idole ; (17 occurrences) (images comme idoles de divinités, image comme ressemblance, image vide, simple, simulacre, ombre, ténèbres. Ce «tselem» nous décrit un monde ténébreux d'idoles, de simulacres, tout ce qui voudrait nous faire tomber spirituellement.

soit alors on a :

6757 tsalmaveth צְלֵמוֹת

un nom masc. composé de 6738 *tsel* (ombre) et de 4194 *maveth* (mort) : «ombre de la mort», terreurs, ténèbres ; (18 occurrences), ombre profonde, profonds ténèbres. (obscurité,

ténèbres, détresse, danger extrême, le lieu de la mort).

6738 tsel צֶל ; n m : ombre, ombrage ; (49 occurrences) (ombre (sur des degrés, sur un cadran solaire, ombre ou ombrage comme protection ou encore ombre symbolique du temporaire de la vie. vient de 6751 tsalal צַלַל une racine primaire (identique à 6749 à travers l'idée de planer au-dessus / s'enfoncer/submerger (comparer 6754)) : être dans l'ombre, touffu, être ou devenir sombre.

4194 maveth מוֹתָּה vient de 4191 (mouwth מוּתָּה une racine primaire mourir, tuer, périr, être exécuté) ; n m- mort, mourir, mortelle, peste, meurtrier, tombeau, Mort (personnifiée), royaume de la mort, mort par violence comme un châtiment), état de mort, lieu de mort. Ce «tsalmaveth» semble plutôt décrire ici des situations dans lesquelles nous nous trouvons soit à cause d'une maladie physique ou psychologique (désespoir), soit tout simplement à cause de la mort proche.

Dans tous les cas, peu important quelle sera la meilleure interprétation de ce que nous vivrons à ce moment là puisque le Seigneur nous promet «Tu seras avec Moi».

לא-אִירָא רָע lo-iyra-ra «Je ne crains aucun mal»

3372 yare יָרָא une racine primaire conjuguée au yiqtol (futur) : avoir peur, craindre, frayeur, s'effrayer, affreux, terrible, **redoutable, digne, respecter, révéler**, ... ; (314 occurrences).

--> craindre, révéler,

--> avoir peur,

--> se tenir dans la crainte de, être craintif,

--> crainte, **révérence, honneur, respect**.

Craindre le mal ici c'est aussi «redouter» le mal, c'est-à-dire avoir peur de s'approcher de trop près des ténèbres, par exemple en faisant d'elles nos conversations préférées ; plus on s'en approche, au plus on s'éloigne de Dieu. «L'effet de vases communicants» spirituels est bien réel ici. «*Hébreux 10.22* «*approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure.*»

Craindre c'est aussi «révéler», «respecter» un monde que l'on ne connaît pas et on pense aux attaques souvent hostiles de nombre de croyants peu sages, vis-à-vis de Satan et des démons qui, ne tarderont pas en réaction, à semer des pièges devant eux pour les faire tomber. Craindre le mal c'est rester intelligent et sage dans ce domaine afin de ne pas «tenter le diable» : On dit que celui qui joue avec le feu, forcément s'y brûle. Craindre le mal c'est d'abord rejeter son propre péché charnel, ses propres pensées perverses : c'est résister aux besoins de notre chair, de notre être adamique.

Craindre le mal c'est combattre simplement et fermement le diable et les esprits, non avec des insultes charnelles inutiles et stupides mais avec la Parole de Dieu et au Nom de Yeshoua et sous le couvert de son sang.

## Et pourquoi a-t-on le droit de ne pas craindre le mal ?

*kiy-attah immadiy* -la réponse, c'est toujours la même : **à condition que nous soyons proches de Dieu**, proche de Yeshoua, lavés dans le sang (sanctifiés) et immergés dans l'Esprit Saint.

**כִּי-אַתָּה עִמָּדִי** *kiy-attah immadiy* «car tu es avec moi» la conjonction «kiy» «parce que» suivi du pronom «tu» masc. sing.

**אַתָּה** *attah* «tu» : pronom masculin singulier avec la lettre Hé à la fin.

**אַתְּ** *at* «tu» : pronom féminin singulier

Ces pronoms possèdent le *aleph* et le *tav*. Dans le décodage prophétique, on attribue généralement le genre masculin à l'homme, c'est-à-dire «l'époux» et ici il s'agit de Yeshoua HaMashiah. De l'autre côté le genre féminin est généralement attribué à la femme, c'est-à-dire «la fiancée» la *kalla* ou «l'épouse».

L'épouse (ou la fiancée) trouve son complet accomplissement, du début jusqu'à la fin, du *aleph* au *tav*, dans son Messie Yeshoua.

L'époux est non seulement accompli puisqu'il est Dieu Vivant, son pronom se termine avec la lettre divine Hé, mais en plus la première lettre possède une longue voyelle *qamats* (on doit insister), en son milieu une lettre avec un *dagesh* (qui est dédoublée : dont on veut renforcer l'idée), c'est la lettre TAV symbole de la marque divine, la signature, et la croix.

Un autre mot qui s'écrit avec les mêmes consonnes de l'époux, mais une autre vocalisation est **אַתָּה** «*atah*» le verbe «sortir» ce qui nous fait penser au «Fils» qui est «sorti» du Père pour venir nous sauver.

## «Avec» moi ou «en» moi ?

Et puis il y a **עִמָּדִי** *immadiy* «avec moi»

5978 *immad* **עִמָּד** vient de 5973 c'est une préposition relationnelle : *avec moi, par moi, sur moi, le mien, contre moi*

5973 *im* **עִם** vient de 6004 ; préposition : *avec, envers, près, en, contre, auprès, entre, comme, ...* ;(26 occurrences), *vers, tant que, hors de, excepté, en dépit de, malgré.*

Cette préposition est vaste :

Genèse 24 : 12 «Et il dit : Éternel Dieu de mon seigneur Abraham, fais-moi, je te prie, rencontrer aujourd'hui ce que je désire, et use de bonté **envers** mon seigneur Abraham !

Genèse 25 : 11 «Après la mort d'Abraham, Dieu bénit Isaac, son fils. Il habitait **près** ('Im) **du** puits de Lachai-roï.»

Genèse 41 : 32 «Si Pharaon a vu le songe se répéter une seconde fois, c'est que la chose est arrêtée **de la part** ('Im) **de** Dieu, et que Dieu se hâtera de l'exécuter.»

Puisque cette préposition est si multiple, rien ne nous interdit de la lire comme d'autres versets la citent car pour être proche de Dieu il faut pouvoir accepter quelques contraintes : «car tu es **envers** moi», «**près** de moi», «**en moi**», «**contre** moi», «**auprès** de moi», entre,

comme,, vers, tant que, hors de, excepté, en dépit de, «car tu es **malgré moi**»  
Et ce qui est d'autant plus étonnant c'est que «être avec» «*imma*» a une origine du peuple  
6004 amam עָמוּם une racine primaire : *perdu son éclat, caché, obscurcir, assombrir, devenir sombre.*

Le tout premier sens que nous devons saisir avec cette expression «car Tu es avec moi»  
c'est que Dieu est «avec» la personne **mais il ne vit pas encore «dans la personne».**

## Ta houlette et ton bâton

La houlette est un bien curieux instrument. L'histoire révèle que ce bâton avec une extrémité en forme recourbée était déjà utilisée dès les temps anciens par les bergers. Si on retrouve ce bâton sur beaucoup d'illustrations de bergers, même les pharaons et les rois de toutes les époques ont utilisé ce instrument pour démontrer leur autorité royale. Les objets d'antiquité d'Égypte nous montrent des momies et des statues de personnages hauts-placés portant cet objet. Il faut bien se rendre compte d'une chose, c'est que si les hiéroglyphes égyptiens ont été le point de départ de notre écriture, la lettre protocananéenne qui est à la base de notre «L» (qui a donné le «lamed» hébreu et le lambda grec) est un **crochet de houlette**. Cette lettre apparaît sous cette forme en -1500 av. JC. Bien sûr, rien ne permet de supposer que, des égyptiens ou des bergers sont venus les premiers, mais une chose est certaine : **ce crochet de houlette a bien été à l'origine de la lettre LAMED. Et cette lettre «lamed» signifie conduire, enseigner, instruire.** On peut donc penser que les bergers sont venus avant la naissance de l'écriture entre 4<sup>ème</sup> et le 2<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère. Les pharaons qui portaient ce sceptre d'autorité se basaient déjà à ce moment là sur les bergers. Ce n'est que plus tard, à partir de la période du Moyen-Age que l'église catholique a repris ce crochet dans les sceptres d'autorité des prélats, religieux, évêques, cardinaux, rois et papes. Ils n'avaient fait que reprendre ce que les Pharaons et nombre de rois avant eux ont utilisé comme symbolisme de pouvoir.

En hébreu d'ailleurs cette houlette se dit «shebet» : sceptre d'autorité !

וּמִשֵּׁבֶטְךָ וּמִשֵּׁבֶטְךָ *shivtekhâ oumisheanttekhâ* **Ta houlette et ton bâton**

Ta houlette est ici donnée avec 7626 shebet שֵׁבֶט qui vient probablement d'une racine du sens de branche : un nom masc.

Cette «houlette c'est : tribu, **sceptre, bâton**, houlette, race, des commandants, toutes les familles, **(châtier) avec la verge**, javelot, maison ; (190 occurrences).

1. verge, bâton, branche, **rejeton**, crosse, sceptre, tribu.
  - a. verge, bâton.
  - b. **trait (de lance, dard, javelot).**
  - c. houlette, **bâton (de l'équipement du berger).**
  - d. bâton, **sceptre (marque de l'autorité).**
  - e. clan, tribu.

Genèse 49 : 10 «Le **sceptre** (Shebet) ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain **d'entre ses pieds**, jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples lui obéissent.»

Genèse 49 : 28 «Ce sont là tous ceux qui forment les **douze tribus** (Shebet) d'Israël. Et c'est là ce que leur dit leur père, en les bénissant. Il les bénit, chacun selon sa bénédiction.»

Exode 21 : 20 «Si un homme **frappe du bâton** (Shebet) son esclave, homme ou femme, et que l'esclave meure sous sa main, le maître sera puni.»

On se rappelle de l'image de cette «houlette», sorte de bâton recourbé dont l'extrémité recourbée doit **maintenir les pattes des brebis** est une marque d'autorité qui montre le sceptre, le «Schilo». Ce texte de Genèse 49:10 qui nous parle de nos pieds dans «**ni le bâton souverain d'entre ses pieds**» semble nous décrire comment notre Maître dirige «nos pas» là où Il l'a décidé.

Et enfin le bâton **וּמִשְׁעַנְתְּךָ** *oumishyanttekhā* pour s'appuyer se dit 4938 *mish`enah* ou *mish`eneth* **מִשְׁעָנָה** ou **מִשְׁעָנָת** un nom féminin : bâton, soutien, ressource ; (12 occurrences), un support de toute sorte), un appui, une béquille.

Ce mot vient de 4937 *mish`en* ou *mish`an* **מִשְׁעָן** ou **מִשְׁעָן** un nom masc. : appui, ressource, support, soutien, bâton. Ce mot vient de 8172

8172 *sha`an* **שָׁעַן** une racine primaire : **se reposer, toucher, s'appuyer, donner de la confiance, prendre pour appui** ; (22 occurrences), **s'appuyer sur, se confier à, supporter.**

Ce dernier mot est fondamental car il est l'ossature de l'ensemble sur laquelle tout se tient. Lorsqu'on prend appui, on utilise la préposition «al» (sur) comme **וְהָיָא נִשְׁעָן עַל-יָדַי** dans 2 Rois 5.18. **Le fait de se reposer sur quelqu'un lui donne automatiquement autorité et c'est pour ça qu'on trouve dans la racine shaan «donner de la confiance».**

Les 22 occurrences nous rappellent les 22 lettres de l'alphabet.

Pour terminer on n'oublie pas la conjonction de coordination *vav* comme préfixe devant le mot **וּמִשְׁעַנְתְּךָ** la lettre *vav* qui lie ensemble la houlette et le bâton. L'un ne va pas sans l'autre. Pour que le Bon Berger puisse maintenir les brebis par la houlette, il faut qu'il soit reconnu par celles-ci. Les brebis se laisseront alors faire car elles le connaissent. C'est la marque du VAV (la croix), mais c'est aussi le bâton du Schilo, le sceptre qui est là pour preuve de sa royauté. Grâce à lui son peuple le reconnaîtra et lui accordera sa confiance. La mort de la croix toute seule ne suffit pas, il faut le sceptre de la royauté. C'est par ce sceptre que Yeshoua a démontré son autorité lorsque son Père l'a ressuscité d'entre les morts.

**La consolation : «ta houlette et ton bâton me consolent»**

**יְנַחֲמֵנִי הֵמָּה** *hemmah yenaḥamouniy* «*ceux-là, ils me rassurent*»

*hemmah* est le pronom personnel de la 3<sup>ème</sup> pers. masc. pluriel que l'on n'est pas obligé de

traduire en français : 1992 *hem* ou prolongé : *hemmah* **הֵם** ou **הֵמָּה**

vient de 1981 : ils, ces, eux, après, en qui, ceux, ce, semblable, le même, qui.

*yenaḥamouniy* conjugaison piel de 5162 *naḥam* **נָחַם** une racine primaire : consoler, se repentir, tirer vengeance, consolateur, avoir pitié, consolation, soulager, rassurer, tirer satisfaction, être insensible, avoir compassion, miséricorde, être désolé, se consoler.

(Piel) consoler, reconforter.

Ce n'est pas une coïncidence si on retrouve l'expression «nahamou, nahamou» du prophète  
«Esaïe 40 1 **Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu.**»

נְחַמוּ נְחַמוּ אֶמְמִי, עַמִּי--יֹאמַר אֱלֹהֵיכֶם «nahamou nahamou ammiy, yomar Elohéikhem»

La preuve de l'appartenance d'un troupeau à son Maître se concrétise aux yeux de tous par le comportement autoritaire du «père» à l'égard de son enfant.

*Deutéronome 8:5 «Reconnais en ton cœur que l'Éternel ton Dieu, te châtie comme un homme châtie son enfant.»*

*Proverbes 3:12 «Car l'Éternel châtie celui qu'il aime, comme un père l'enfant qu'il chérit.»*

*Hébreux 12:6 «Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils.»*



Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires; Tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde.

<p>ה תַּעְרוֹךְ לְפָנַי, שִׁלְחָן-- נִגְדַת צְרוּרִי דִּשְׁחַנְטָא בַּשְּׁמֵן רֹשִׁי, כּוֹסֵי רֵוִיחָא</p>	<p>taarokh lephanai, shoulhan neged tsorerai dishantta bashemen roshiy kosiy revayah</p>	<p>5 Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires; Tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde.</p>
--	--	---

Dans la première partie de ce verset, plus que simplement un repas anodin, on est peut-être en pleine préparation d'un banquet, probablement celui des Noces de l'Agneau. Et comme ce Banquet céleste, est la chose la plus importante qui soit dans notre éternité, tout le reste passera au second plan, même si des ennemis essaient de nous faire dévier de notre route.

Plus encore, ce repas est aussi une préparation à un combat. S'il est bien vrai que quand on se met «à table» pour un repas, le «pain» (lehem) et «le combat» (laham) sont les mêmes mots d'origine et possèdent la même racine, la phrase va nous parler de l'envoi en mission de l'armée de Dieu. L'expression «se mettre à table» est révélatrice de plein d'idées mais pas seulement de manger. Pour Dieu, il est vrai que quand on se met à table pour un repas, quelque chose de spirituel se passe : une communion entre les participants terrestres et célestes, qu'ils soient bons ou mauvais. C'est la raison pour laquelle on ne doit jamais «s'asseoir en compagnie des moqueurs», et aussi qu'on ne doit pas partager sa table avec les démons (1 Corinthiens 10:21b «...vous ne pouvez participer à la table du Seigneur, et à la table des démons.). Le fait de manger physiquement, c'est pour Dieu la concrétisation spirituelle de notre alimentation spirituelle, le Pain de Vie. C'est pourquoi on doit toujours rendre grâce à Dieu et aussi manger dignement car Dieu est présent lorsqu'on mange. Par ailleurs, l'histoire montre<sup>7</sup> à plusieurs reprises que des ennemis vaincus étaient obligés d'assister aux repas de victoire organisés par les rois vainqueurs.

תַּעְרוֹךְ לְפָנַי, שִׁלְחָן taarokh lephanai, shoulhan «Tu dresses devant moi une table»

taarokh «tu dresses» (2e pers. masc.sing. yiqtol) vient de 6186 אַרַךְ une racine primaire conjuguée à l'inaccompli (présent ou futur --> tu dresses - tu es en train de dresser, ou tu dresseras) : se ranger, dresser, se ranger, préparer, **ranger en bataille, disposer en ordre, poser, taxer, faire une estimation, armée, un corps, prêt, ...** ; (75 occurrences), arranger, **poser ou disposer en ordre, mettre en rang, préparer, ordonner, manier, fournir, estimer, égaliser, diriger, comparer.**

- Qal 1. mettre en ordre, arranger, mettre en place.  
2. comparer, être comparable.

L'image qui nous est donnée ici décrit la mise en place d'une armée en ordre de bataille. Cela se confirmera dans le mot suivant «table» (shoulhan). Il n'est pas impossible que l'idée de ranger correctement les couverts sur une table inventée à l'époque médiévale

<sup>7</sup> Info M.Langlois

proviennent de la Bible puisque pour manger un repas, on ne voit pas bien quel intérêt il y aurait logiquement à ranger les assiettes et les couverts, à placer le couteau à droite, la fourchette à gauche, la cuillère à droite du couteau, la petite cuillère à dessert à l'arrière etc.

שֻׁלְחָן *shoulhan* «la table»

L'image de cette table est extraordinaire : 7979 *shoulhan* שֻׁלְחָן un nom masculin que l'on retrouve 70 fois dans la Bible (70 occurrences), de la table du roi, usage privé, usage sacré. La racine qui est à l'origine de la «table» c'est le verbe 7971 *shalah* שָׁלַח une racine primaire : faire revenir, appeler, laisser partir, accompagner, échapper, enlever, envoyer, laisser retourner, chasser, empêcher d'avancer, lâcher, avancer (la main), renvoyer ; (847 occurrences).

--> envoyer, envoyer au loin, laisser aller, étendre.

Qal 1. envoyer, envoyer en mission, charger d'un ordre.

2. étendre, diriger.

Dans la description des éléments du tabernacle dans le désert, la table des 12 pains de proposition dans le lieu saint est appelée du même nom.

On doit y voir les 12 tribus, ou les 12 apôtres envoyés en mission pour annoncer la Bonne Nouvelle de l'évangile.

Si Yeshoua s'est donné le nom de «Pain de Vie» comme la Manne qui avait été donnée au peuple, ses disciples de même seront eux aussi des pains pour nourrir les nations.

נִגְדַת צָרָרִי *neged tsorerai* «en face de mes adversaires»

5048 *neged* נִגְדַת : devant, vis-à-vis, en présence, en face, avec, loin, chargé. Ce mot vient de 5046 *nagad* נִגַּד une racine primaire : déclarer, annoncer, avoir appris, rapporter, informer, raconter, faire un rapport, venir parler, dire, avertir, faire connaître, donner une explication, répondre, ... ; (370 occurrences), se mettre en évidence, raconter, rendre connu.

C'est une vraie provocation de Dieu et une insulte à l'égard de l'ennemi de nos âmes : se mettre à table et manger devant l'ennemi qui n'y est pas invité. C'est très insultant de manger devant quelqu'un «en face» sans l'y inviter. Les frères de Joseph s'étaient mis à manger alors qu'ils venaient justement de jeter Joseph dans une citerne (*Genèse* 37.25 « Ils s'assirent ensuite pour manger. ») L'idée que l'on retrouve dans *nagad* c'est de se mettre en évidence, de faire connaître, d'informer l'ennemi et même de lui faire un rapport.

Lorsqu'on est sous le couvert du Nom de Yeshoua on prend autorité sur base de la Parole de Dieu, «Il est écrit». Ainsi lorsqu'on prend autorité «au Nom de Yeshoua», on fait connaître à l'ennemi la décision de Yeshoua devant laquelle l'ennemi devra se soumettre sans discussion. On sait bien sûr qu'il résistera mais c'est par la prière de combat que nous aurons la victoire.

צָרָרִי *tsorerai* «mes adversaires» - 6887 *tsarar* צָרַר une racine primaire : ennemi, adversaire, rivalité, combattre, envelopper, assiéger, recoudre, détresse, extrémité, être

lié, *douleur, être enfermé, angoisse, opprimer, renfermer, persécuter, oppresseur, serrer, hostile, étroit*, (femme) en travail ; (58 occurrences).- *lier, être étroit, être dans la détresse, mettre dans la détresse, être mis à l'étroit, être assiégé, être lié.*

- Qal 1. lier, nouer, enfermer.  
2. être faible, insuffisant.

Mes «adversaires» peuvent être suivant les cas, soit des adversaires qui sont liés, emprisonnés soit en liberté et que nous sommes toujours en train de combattre.

## Tu oins d'huile ma tête et ma coupe déborde

Dans un autre registre, maintenant que ces choses sont acquises, Dieu va oindre son serviteur :

**דִּשְׁנַת בַּשֶּׁמֶן רֹאשִׁי** *dishantta bashemen roshiy* «Tu oins d'huile ma tête»

1878 dashen **דָּשַׁן** une racine primaire : *chandrier, cendres, s'engraisser, agréer, oindre, couvert, être rassasié, fortifier, imprégné* ; (11 occurrences),

--> *être gras, engraisser, devenir prospère, oindre (prospérité, offrande grasse acceptable), évacuer les cendres (de l'autel), être gras, imprégné.*

Pourquoi oint-on la tête et pas une autre partie du corps? Tout simplement parce que notre corps représente notre vie, et aussi l'église (le peuple) et celui qui dirige ce peuple et ce corps c'est la tête, c'est-à-dire Yeshoua. Lorsqu'on reçoit Yeshoua, on change de propriétaire.

Avant d'appartenir à Christ, nous appartenions au diable. L'onction d'huile sur notre tête c'est aussi un rappel de notre consécration à Yeshoua, notre «tête».

Cette huile doit imprégner toutes les parties de la tête, elle doit produire un «engraissement spirituel» et il ne faudra pas oublier d'évacuer les cendres du feu étranger.

**כּוֹסֵי רֵוִיָּה** *kosiy revayah* «ma coupe déborde»

Ma coupe qui déborde c'est 3563 kos **כּוֹס** qui vient d'une racine du sens de tenir ensemble : *coupe, calice, chat-huant* ; (34 occurrences).

(n f) coupe, calice.

(n m) une sorte de hibou (un oiseau impur).

La Bible contient plusieurs types de coupes, coupe du Pharaon (échanson), la coupe dans le sac de Benjamin, les coupes d'or de dix sicles, pleine de parfum pour les offrandes, les coupes du roi Salomon, la coupe des délivrances, la coupe de la colère, la coupe du vin de la colère ou la coupe d'étourdissement de Dieu, la coupe de la consolation, la coupe de désolation et de destruction, la coupe de la droite de l'Eternel, la coupe de Yeshoua lors de la cène, la coupe de bénédiction (1 Cor 10), la coupe du vin de son ardente colère, la coupe des fléaux. Difficile dès lors de choisir celle dont il devrait être question mais puisque le passage qui précède informe le lecteur que l'huile a débordé sur sa tête, il s'agit bien évidemment ici d'une coupe de bénédiction, une coupe d'une effusion de l'Esprit.

Le verbe déborder 7310 *revayah* **רֵוִיָּה** nom féminin *déborder, abondance, saturation.*

Vient de 7301 *ravah* **רָוַח** une racine primaire - *arroser, se rassasier, être enivré, s'abreuver, rafraîchir* ; (14 occurrences): être rassasié ou saturé, avoir trop bu, boire jusqu'à satiété. On peut voir ici l'image de cet «enivrement» des apôtres lors du baptême du Saint-Esprit.



Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront ma vie durant, et j'habiterai de longs jours dans la maison du Seigneur.

וְאֵךְ, טוֹב וְחֶסֶד	<i>akh, tov vahesed</i>	6 Certes, le bonheur et la miséricorde me poursuivent tous les jours de ma vie, <b>à la suite de quoi</b> je reviendrai dans la maison du Seigneur de longs jours.
יִרְדְּפוּנִי - כָּל-יְמֵי	<i>yirddephouniy - kol yémé</i>	
חַיִּי;	<i>hayai</i>	
וְשָׁבְתִי בְּבֵית-יְהוָה,	<i>veshavttiy beveth Adonai</i>	
לְאַרְךָ יָמִים	<i>leorekh yamiym</i>	

אֵךְ *akh Certes*

389 adverbe : aussi, mais, certainement, même, moins, néanmoins, ... ; (22 occurrences).

1. en effet, sûrement, certes, oui.
2. seulement, rien que, à peine, mais, néanmoins (restrictif).

טוֹב וְחֶסֶד יִרְדְּפוּנִי *tov vahesed yirddephouniy* «le bonheur et la miséricorde me poursuivent»

La fidélité est davantage une vertu tandis que la miséricorde (loyauté) est la mise en pratique de cette vertu. Mieux vaut utiliser le terme «miséricorde» que «fidélité».

Le bonheur c'est 2895 *tovb* טוֹב une racine primaire : faire, faire du bien, être bien, trouver bon, belles, heureux, soulagé, bien faire, plaire, approuver, bienfaisant, bienfait, joie, mieux, habile, embelli ; (33 occurrences) être bon, plaisant, joyeux, salutaire, favorable, heureux, droit.

יָטַב *yatab* 3190 une racine primaire bien, bon, faire du bien, avoir l'assentiment, être heureux, plaire, préparer, approuver, faire avec soin, être satisfait, se réjouir, être joyeux,

La miséricorde 2617 *hesed* חֶסֶד vient de 2616 ; n m grâce, miséricorde, bienveillance, bonté, amour, attachement, faveur, affection, piété, compassion, bienfaiteur, aimables, clémence, éclat, bien, bon, infamie, honte

יִרְדְּפוּנִי *yirddephouniy*

7291 radaph יִרְדֵּף une racine primaire 3<sup>ème</sup> pers. masc. pluriel actif - **poursuivre, suivre ponctuellement, persécuter, suivre, chasser, courir, être emporté, persécuter, persécuteur, accompagner, chercher, rechercher, adresser** ; (143 occurrences).

1. **être derrière, suivre, poursuivre, persécuter, courir après.**
  - a. (Qal).
    1. **poursuivre, chasser, attendre fermement.**
    2. **persécuter, harceler** (fig).
    3. **viser à mettre en sûreté** (fig).

Les traducteurs ont visiblement voulu «adoucir» la dureté du verbe pourtant la vraie signification de radaph tend à démontrer que **le bonheur et la miséricorde sont en train de courir après nous et que notre chair y résiste, elle n'en veut pas !**

Le bonheur et la miséricorde ne sont pas des choses qui sont en nous naturellement : ils doivent littéralement nous persécuter pour essayer d'avoir finalement gain de cause.

On voit visiblement que le choix du verbe «accompagner» est tendancieux dans un but de ne pas choquer ! Parmi une quinzaine de significations qui montrent une forme de persécution, les traducteurs en ont choisi la seule qui s'en écarte !!!

כָּל-יְמֵי חַיַּי kol yémé hayäi «tous les jours de ma vie»

וְשָׁבְתִי בְּבֵית-יְהוָה veshavttiy beveth Adonäi «à la suite de quoi je reviendrai dans la maison du Seigneur»

On trouve ici un des seuls cas de mode *veqatal* dans ce psaume : partout on trouve du *yiqtol* au présent tandis qu'ici le Vav consécutif «ve» (à la suite de quoi) modifie l'accentuation du verbe et insiste sur la relation de cause à effet. La raison est la **consécutivité** entre le verbe précédent *yirddephouniy* (radaph) et le verbe *veshavttiy* (shouv). La consécutivité ça signifie concrètement que : «**C'est parce que** la bonté et la miséricorde me poursuivent **que** je reviendrai dans la maison du Seigneur»!

לְאָרְךָ יָמַי leorekh yamiym «pour longueur de jours» = pour une longue période, (sur du long terme)

Selon la forme grammaticale utilisée ici, il s'agirait probablement du cas où David, comblé de bienfaits par Dieu, fait tout pour le prier, le louer et l'adorer de son vivant.

On pourrait comprendre en effet ce passage comme celui qui a vécu pendant de longs jours, c'est-à-dire pendant toute sa vie durant, puis qu'une fois mort, il pourra rentrer dans la Maison de l'Éternel : ce serait alors la Vie après la Mort.

Mais au niveau de la compréhension de l'hébreu, la consécutivité n'est pas forcément «chronologique» (l'un après l'autre) mais elle peut être aussi «logique» : c'est «parce que la miséricorde et la bonté me poursuivent tous les jours de ma vie que je reviens dans la maison de l'Éternel, c'est parce qu'Il est mon berger, parce qu'il me conduit dans des verts pâturages, parce qu'il me dirige près des eaux paisibles, etc., alors la conséquence c'est que moi aussi en retour je vais venir pour l'adorer, lui rendre un culte tous les jours de ma Vie.

La maison de l'Éternel, ça pourrait être suivant les cas :

- soit la Maison de Dieu dans l'éternité (après la mort),
- soit le lieu physique où nous allons louer, prier, chanter et adorer Dieu chaque Shabbat,
- soit encore le «temple du Saint-Esprit» où Il vit en nous et c'est «en nous» que nous le louons tous les jours de notre vie. Dans ce cas, si nous voulons habiter tous les jours de notre vie dans la Maison de l'Éternel, cela peut symboliser la Présence «en» nous du Saint-Esprit.



## Note de l'auteur

La Bible hébraïque est composée d'un peu moins de 305 000 mots. Ces termes hébreux tirent leur origine du Codex. Chaque mot de la bible est tiré du catalogue «Strong», noté entre parenthèses (st9999). L'auteur donne pour chaque mot sa ou ses différentes racines trilitères de l'hébreu, c'est-à-dire des racines primaires, secondaires, tertiaires. Le sens profond et caché d'un mot est rarement décelé au premier regard. Pour mieux découvrir le sens réel d'un mot, il faut descendre de plusieurs niveaux dans les racines. Dans certains cas, il est intéressant de comparer les résultats obtenus avec les valeurs numériques des mots et aussi du nombre de leur occurrences. La recherche de la première apparition d'un mot révèle à lui seul aussi d'autres secrets.

*Selon le lexique biblique<sup>8</sup>, l'outil de recherche du lexique hébreu suivant permet la recherche d'un strong hébreu, c'est-à-dire un numéro universel utilisé par tous les lexiques bibliques, d'un mot hébreu ou d'un mot français de l'ancien testament.*

*Les textes originaux permettent de retrouver le vrai sens des mots employés. En effet, dans la Bible hébraïque par exemple, les scribes n'altéraient aucun texte, même lorsqu'ils supposaient qu'il avait été incorrectement copié. Ils notaient plutôt dans la marge le texte qu'ils pensaient qu'il aurait fallu écrire.*

*Les textes originaux permettent de dire que le nouveau testament fut écrit en araméen puis traduit en grec. La principale raison de cette traduction fut l'importante place de la langue grecque comme langue universelle de l'époque, un peu comme l'anglais de nos jours.*

*Pourquoi le lexique hébreu se sert des strongs hébreux?*

*Les livres de l'Ancien Testament n'ont pas été écrits en Français à l'origine ; l'Ancien Testament a été écrit en Hébreu et araméen puis traduit de l'Hébreu au français. La traduction des textes bibliques en français (ou dans toute autre langue) manque souvent de fidélité et de 'relief' par rapport aux textes originaux, ce qui parfois nous donne quelques difficultés pour bien interpréter la Parole de Dieu.*

*Aussi, ceux qui ont l'habitude d'étudier la Bible en profondeur savent qu'il est important de pouvoir avoir accès aux textes bibliques originaux pour mieux comprendre et interpréter un passage biblique. Cependant, apprendre l'hébreu représente un lourd investissement, qui de plus n'est pas donné à tout le monde, il faut le souligner. C'est pour cela qu'un théologien du 19ème siècle nommé James Strong, nous a facilités la tâche, en remarquant tout simplement que les mots de l'AT et du NT sont immuables et qu'il suffisait de les classer par ordre alphabétique dans chaque langue originale et d'y associer à côté un numéro dans l'ordre croissant : Ceci a donné tout simplement les mots codés Strong's Hébreux pour l'Ancien et Strong's Grecs pour le Nouveau Testament. Lui et une centaine de ses collaborateurs après un travail fastidieux, ont sorti un ouvrage de référence à la fin du 19ième siècle (The Strong's Exhaustive Concordance of the Bible) avec un numéro Strong à côté de chaque mot qui correspond à mot que l'on trouve dans le texte original. Ceci évite quand on a un tel ouvrage de devoir connaître l'hébreu ou le grec.*

---

8 <http://www.lexique-biblique.com/lexiques/hebreu/>

## Bibliographie

Bible hébraïque («Tanakh»)	Bible Logos 6 FaithLite : <a href="http://www.logos.com">www.logos.com</a>
	Traduction du rabbinat : <a href="http://www.mechon-mamre.org">www.mechon-mamre.org</a>
	Traduction du rabbinat): <a href="http://www.sefarim.fr">www.sefarim.fr</a>
	Le «Tanakh» (en hébreu תנ"ך), est l'acronyme de l'hébreu « תּוֹרָה - נְבִיאִים - כְּתוּבִים », en français : « Torah - Nevi'im - Ketouvim », formé à partir de l'initiale du titre des trois parties constitutives de la Bible hébraïque : T ת : la Torah תּוֹרָה (la Loi ou Pentateuque) ; N נ : les Nevi'im נְבִיאִים (les Prophètes) ; K כ : les Ketouvim כְּתוּבִים (les Autres Écrits ou Hagiographes). On écrit aussi Tanak (sans h à la fin). Le Tanakh est aussi appelé Miqra מִקְרָא, Terminologie : Tanakh, Ancien Testament et Bible hébraïque.
Bible protestante	Plusieurs versions dont la principale LSG
Concordance biblique	<a href="http://www.enseignemoui.com">www.enseignemoui.com</a> , <a href="http://www.lueur.org">www.lueur.org</a>
Bible interlinéaire	(en anglais) <a href="http://biblehub.com/interlinear">http://biblehub.com/interlinear</a>
Cours d'hébreu	Elements grammaticaux et conjugaison : cours d'hébreu Beth Yeshoua Anya Ghennassia Nopari adapté par J.Sobieski
Cours d'hébreu biblique Strasbourg Michaël Langlois	Lecture du Psaume 23 en 2 parties (Youtube) Partie 1 : <a href="https://youtu.be/xcoK7RZPIVU">https://youtu.be/xcoK7RZPIVU</a> Partie 2 : <a href="https://youtu.be/bT2ymJDCcGg">https://youtu.be/bT2ymJDCcGg</a>

# Editions «La Voix de l'Israël Messianique»

Fondateur : Paul Ghennassia

<https://bethyeshoua.org>

Email : [cours-hebreu@bethyeshoua.org](mailto:cours-hebreu@bethyeshoua.org)

© 2020 Copyright : «La Voix de l'Israël Messianique» - toute utilisation ou reproduction du contenu du présent site, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit est permise, néanmoins elle nécessite une demande écrite préalable au responsable et l'indication de la source de ce contenu.

## Une Maison d'Édition

«La Voix de l'Israël Messianique» est une maison d'édition sous forme juridique d'association sans but lucratif dont l'activité principale est la production et la diffusion de livres, de cultes filmés en streaming, de tous documents à caractère messianique.

## But de l'association (Extrait des statuts au Moniteur Belge)

Art. 3. L'association a pour objet :

- a) de propager la Bible (l'Ancienne et la Nouvelle Alliance), et faire connaître Yéshoua le Messie principalement au peuple d'Israël, et d'assurer le culte évangélique messianique.
- b) de maintenir et de propager la foi messianique par tous les moyens mis à sa disposition, ainsi que les doctrines qui s'y rapportent. .../...
- c) de créer et de développer des œuvres à caractère religieux et culturel.
- d) de collaborer avec toute autre association poursuivant les mêmes buts, qu'elle soit située en Belgique ou à l'étranger.

Pour atteindre ses objectifs, elle peut notamment organiser des rencontres, des cours, des séminaires et des conférences, diffuser des émissions radiophoniques ou télévisées, proposer des messages sur répondeur téléphonique, produire, imprimer, publier et distribuer tout document ou support médiatique (papier, cassette vidéo, audio, internet,...), sans que cette liste soit exhaustive. Elle peut accomplir tous les actes se rapportant directement ou indirectement à son objet. Elle peut notamment prêter son concours et s'intéresser à toute activité similaire à son objet.

## L'Association

Association Sans But Lucratif inscrite au Moniteur Belge : ASBL «La Voix de l'Israël Messianique»

Numéro de l'association : 358588 No TVA ou no entreprise : 434748753

Rue de Baume 239 à 7100 La Louvière/Hainaut - Belgique Tél : 32(0)64-21.23.90

Secrétariat : [asblvim@gmail.com](mailto:asblvim@gmail.com)

Étant une œuvre messianique sous la direction de l'Esprit Saint et voulant honorer le Dieu d'Israël et son peuple, «La Voix de l'Israël Messianique» désire apporter le plus grand soin à la propagation de la Bible.

*« Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie, mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra. (1Corinthiens 13:9-10) »*

L'Association ne peut toutefois garantir l'exactitude de l'information qui s'y trouve. Le lecteur est conscient que les études bibliques proposées par ses auteur(e)s sont majoritairement d'ordre :

- prophétique sur la présence du Fils de Dieu dans la Bible entière et
- eschatologique sur l'analyse biblique de la fin des temps.

La compréhension de l'analyse des textes proposés fait donc intervenir nécessairement la Foi du lecteur.